



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



800e anniversaire du Rosaire

Édition en français, 76e année.
No. 930 octobre-novembre-décembre 2014
Date de parution: novembre 2014

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20.00\$
2 ans.....10.00\$
autres pays: surface, 4 ans.....48.00\$
2 ans.....24.00\$
avion 1 an.....16.00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Attention, nouveaux tarifs!

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:
cburgaud1959@gmail.com
Tél.: fixe 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à
Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47
IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Le chapelet résout tous les problèmes**
Alain Pilote
- 4 La 3e guerre mondiale commencée**
Alain Pilote
- 6 Les 75 ans de Vers Demain**
Alain Pilote
- 11 Droit et devoir d'être apôtres**
Marcelle Caya
- 12 Richard Côté décédé**
Th. Tardif
- 16 Mobilisation du crédit pour production**
Louis Even
- 18 Rendre à la population son propre bien**
Louis Even
- 21 800e anniversaire du Rosaire**
Alain Pilote
- 24 Réflexions sur le Rosaire**
Mgr Paul-André Durocher
- 30 Le Synode sur la famille au Vatican**
Pape François
- 32 Béatification de Paul VI**
Pape François
- 34 L'Église et le Pape souffrent**
Louis Even
- 36 Le Crédit Social est un trésor**
Céline Akouete
- 38 Québec source de missionnaires**
Pape François
- 40 Québec, réveille-toi**
Pape François
- 44 Le Cardinal George dénonce le laïcisme**
- 47 Notre ange gardien existe**
Pape François

Vers Demain est membre depuis 2012 de l'Association canadienne des périodiques catholiques

En visitant notre site www.versdemain.org, vous pouvez
payer votre abonnement et
faire vos dons en ligne.



Éditorial

Le chapelet résout tous les problèmes

La situation internationale s'envenime de plus en plus, avec différents conflits dans le monde, le tout dernier venu sur la scène étant le groupe «État islamique» qui commet des crimes atroces. (Voir page 43.) C'est ce qui a amené le Pape François à répéter à plusieurs reprises que la troisième guerre mondiale était déjà commencée (voir page 4), et que certains milieux financiers osent prétendre que les guerres sont les seules façons de relancer l'économie, même s'il faut sacrifier pour cela des milliers et même des millions de morts. Et c'est ce qui amène des ecclésiastiques comme Jean-Paul II et le cardinal George a déclaré qu'on s'approche de plus en plus d'une persécution religieuse par l'État. (Voir page 44.)

Pourtant, l'argent n'est en réalité qu'un chiffre (voir page 13), et le système financier ne devrait être rien d'autre qu'un système de comptabilité pour mobiliser la production (voir page 16), pour que les produits passent des producteurs aux consommateurs. À la différence des réformes monétaires proposées par d'autres groupes, le crédit social, ou démocratie économique, prétend que l'argent nouveau n'appartient pas au gouvernement, mais au peuple. (Voir page 18.) Plusieurs n'hésitent pas à dire que cet enseignement du crédit social est un véritable trésor. (Voir page 36.)

Le pape François a fait tout un cadeau à l'Église canadienne, en canonisant ses deux principaux fondateurs, Mgr de Laval et Marie de l'Incarnation (voir page 38) et il encourage le Québec à retrouver son élan missionnaire (voir page 40). Puisque l'argent est le droit de vivre dans le monde actuel, ce sont les familles du monde entier qui sont prisonnières de ce système d'argent-dette, ce qui est une des principales causes des difficultés rencontrées par les familles aujourd'hui, comme de nombreux évêques l'ont mentionné au récent synode sur la famille (voir page 30), y compris Mgr Madega du Gabon.

Le Ciel ne nous laisse pas sans recours face à tous ces problèmes, puisque il y a le Rosaire de la Vierge Marie (voir page 21), donné il y a 800 ans à saint Dominique, et qui a opéré des merveilles au cours de l'histoire. Comme le disait Soeur Lucie, la voyante de Fatima, le chapelet résout tous les problèmes. Dans le Rosaire, on médite essentiellement sur les mystères de la vie de Jésus et de Marie, et comment cela peut s'appliquer dans nos vies. Mgr Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau et Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, a développé une belle série de méditations sur les mystères du Rosaire pour que les familles d'aujourd'hui vivent les valeurs de l'Évangile (voir page 24), et ces méditations peuvent être continuées tout au cours de l'année, jusqu'au

prochain synode d'octobre 2015. De nombreux médias ont laissé entendre que le récent synode sur la famille changerait l'enseignement de l'Église, mais le Pape François a confirmé dans un discours magistral que les vérités sur le mariage ne changeront pas. (Voir page 30.)

Un grand personnage de l'Église qui a défendu avec courage les valeurs de la famille, c'est bien le Pape Paul VI, qui a été béatifié le 19 octobre dernier. (Voir page 32.) Il a été le vicaire du Christ dans une période vraiment difficile pour l'Église. (Voir page 34.)

Vers Demain vient de célébrer ses 75 ans d'existence (voir page 6), c'est vraiment oeuvre unique en son genre, et elle dure encore parce qu'elle est basée sur l'éducation et le don de soi, l'apostolat de la visite des familles qui est une véritable façon de mettre en oeuvre la nouvelle évangélisation. (Voir page 11.) Et consolez vous, vous ne serez jamais seul dans ce combat pour la justice sociale, puisque votre ange gardien vous accompagne toujours. (Voir page 47.) Bonne lecture!

Alain Pilote
Rédacteur

Statue de la Vierge Marie, avec Jésus et saint Michel
Archange, donnant le Rosaire à saint Dominique
(église de Zabbar à Malte). Photo: Richard Faenza



«La troisième guerre mondiale est déjà commencée», dit le Pape François

On célèbre en 2014 le centenaire du début de la première guerre mondiale, «la guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres». Malheureusement, d'autres guerres ont suivi par la suite, et l'avenir semble plutôt sombre pour l'humanité.

Le 18 août 2014, sur le vol le ramenant à Rome à la fin de son voyage apostolique en Corée, le Pape François déclarait aux journalistes: «Aujourd'hui, nous sommes dans un monde en guerre, partout! Quelqu'un me disait: "Savez-vous, Père, que nous sommes dans la troisième guerre mondiale, mais 'disséminée'?"»

La guerre est une folie

Le samedi 13 septembre, lors d'une messe célébrée au cimetière militaire de Redipuglia dans le nord de l'Italie, en mémoire des victimes de la Première guerre mondiale, le Pape François précisait sa pensée sur cette «troisième guerre mondiale», dénonçant la folie et l'inutilité de toutes les guerres. Voici des extraits de son homélie:

«La guerre est une folie. Alors que Dieu dirige sa création, et que nous les hommes, nous sommes appelés à collaborer à son œuvre, la guerre détruit. Elle détruit aussi ce que Dieu a créé de plus beau: l'être humain. La guerre défigure tout, même le lien entre frères. La guerre est folle, son plan de développement est la destruction: vouloir se développer au moyen de la destruction!»

«La cupidité, l'intolérance, l'ambition du pouvoir... sont des motifs qui poussent à décider de faire la guerre, et ces motifs sont souvent justifiés par une idéologie; mais d'abord il y a la passion, il y a une impulsion déformée. L'idéologie est une justification; et quand il n'y a pas d'idéologie, il y a la réponse de Caïn: "Que m'importe?", "Suis-je le gardien de mon frère?" (Gn 4,9). La guerre ne regarde personne en face: personnes âgées, enfants, mamans, papas... "Que m'importe?"»

«Au-dessus de l'entrée de ce cimetière, flotte la devise narquoise de la guerre: "Que m'importe?". Toutes ces personnes, dont les restes reposent ici, avaient leurs projets, leurs rêves... mais leurs vies ont été brisées. L'humanité a dit: "Que m'importe?"»

«Aujourd'hui encore, après le deuxième échec d'une autre guerre mondiale, on peut, peut-être, parler d'une troisième guerre combattue "par morceaux", avec des crimes, des massacres, des destructions...

«Aujourd'hui encore les victimes sont nombreuses... Comment cela est-il possible? C'est possible parce que, aujourd'hui encore, dans les coulisses, il y a des intérêts, des plans géopolitiques, l'avidité de l'argent et du pouvoir, et il y a l'industrie des armes, qui semble être tellement importante!

«Et ces planificateurs de la terreur, ces organisateurs de l'affrontement, comme également les marchands d'armes, ont écrit dans leurs cœurs: "Que m'importe?". C'est le propre des sages, que de reconnaître leurs erreurs, d'en éprouver de la douleur, de les regretter, de demander pardon et de pleurer.

«Avec ce "Que m'importe?" qu'ont dans le cœur les affairistes de la guerre, peut-être gagnent-ils beaucoup, mais leur cœur corrompu a perdu la capacité de pleurer. Caïn n'a pas pleuré. L'ombre de Caïn nous recouvre aujourd'hui, dans ce cimetière. On le voit ici. On le voit dans l'histoire qui va de 1914 jusqu'à nos jours. Et on le voit aussi de nos jours.

«Avec un cœur de fils, de frère, de père, je vous demande à vous tous, et pour nous tous, la conversion du cœur: passer de ce "Que m'importe?", aux larmes. Pour tous ceux qui sont tombés dans l'"hécatombe inutile", pour toutes les victimes de la folie de



Le Pape François priant devant les tombes des victimes au cimetière de Redipuglia.



la guerre, en tout temps. L'humanité a besoin de pleurer, et c'est maintenant l'heure des larmes.»

Quatre jours plus tard, le 17 septembre, le Pape François recevait au Vatican une délégation de 40 représentants du Congrès juif mondial à l'occasion du Roch Hachana (fête juive célébrant la nouvelle année civile du calendrier hébreu). Ronald Lauder, président du Congrès juif mondial, dit au Pape: «Ce sont d'abord les juifs qui ont souffert des attaques sauvages commises à leur encontre, et le monde est resté silencieux. Aujourd'hui, ce sont les chrétiens qui sont anéantis et les réactions sont peu nombreuses: pourquoi personne ne réagit?»

En retour le pape François lui confia: «Vous avez souffert, maintenant c'est notre tour», et a réitéré son analyse selon laquelle le monde était engagé dans «une troisième guerre mondiale». A la sortie de cette audience avec le Saint-Père. M. Lauder déclara aux journalistes: «Le Pape François nous a dit en privé qu'il pensait que nous étions entrés dans la Troisième Guerre mondiale. Mais contrairement aux deux premières, au lieu de se déclencher tout d'un coup, cette guerre arrive par étapes.»

Finalement, le 28 octobre 2014, le Pape François déclarait ce qui suit aux participants à la rencontre mondiale des mouvements populaires, réunis au Vatican:

«J'ai dit il n'y a pas longtemps, et je le répète, que nous vivons la troisième guerre mondiale, mais fragmentée. Il existe des systèmes économiques qui doivent faire la guerre pour survivre. Alors on fabrique et on vend des armes et ainsi les bilans des économies qui sacrifient l'homme sur l'autel de l'idole de l'argent réussissent évidemment à se rétablir. Et l'on ne pense pas aux enfants affamés dans les camps de réfugiés, on ne pense pas aux séparations forcées, on ne pense pas aux maisons détruites, on ne pense même pas aux nombreuses vies détruites. Que de souffrance, que de destruction, que de douleur! Aujourd'hui, chères sœurs et chers frères, s'élève de tous les lieux de la terre, de chaque peuple, de chaque cœur et des mouvements populaires, le cri de la paix: Jamais plus la guerre!»

Un plan pour envahir sept pays

Wesley Clark, général américain 4 étoiles maintenant à la retraite, ancien commandant en chef des armées américaines en Europe, Afrique et Moyen-Orient, de 1997 à 2001, déclarait le 2 mars 2007 à la journaliste Amy Goodman sur *DemocracyNow*, et aussi lors d'une conférence à San Francisco le 3 octobre 2007, que le plan du Département de la Défense américaine était d'envahir sept pays du Moyen-Orient:

«Lors d'une visite au Pentagone en 2001, un officier de l'État-major m'appelle dans son bureau et me dit: "Je veux que vous sachiez que nous allons attaquer l'Irak." J'ai demandé: "Pourquoi?" Il a répondu: "Nous ne savons pas." J'ai dit: "Avons-nous établi un lien entre Saddam Hussein et le 11/9?" Et il m'a répondu que non.

«De retour au Pentagone, six semaines plus tard, j'ai revu le même officier et lui ai demandé: "Est-il toujours prévu que nous attaquions l'Irak?" Il a répondu: "Monsieur, vous savez, c'est bien pire que ça." Il a pris un document sur son bureau et me dit: "J'ai reçu ce mémo du Secrétaire à la Défense (Donald Rumsfeld)... qui dit que nous allons attaquer et détruire les gouvernements dans 7 pays en 5 ans. Nous allons commencer par l'Irak, et puis nous irons en Syrie, au Liban, en Libye, Somalie, au Soudan et en Iran." J'ai dit: "7 pays en 5 ans!" Je lui ai demandé: "Est-ce un mémo top secret?" Il me répondit: "Oui, Monsieur!" ... Je ne pouvais pas croire que c'était vrai, mais c'est bien ce qui s'est passé... L'armée servirait à déclencher des guerres et à faire tomber des gouvernements et non pas à empêcher les conflits.»



Wesley Clark

Après dix années de crise économique, de 1929 à 1939, les pays occidentaux n'avaient pas trouvé d'autre solution de mettre fin à cette crise financière que de déclencher une guerre mondiale, pour faire circuler l'argent et redémarrer l'économie. Quelle folie, comme dit le Pape, de «vouloir se développer au moyen de la destruction»!

Et quelle tristesse de voir que, cent ans après le début de la première guerre mondiale, l'histoire semble vouloir se répéter, avec la poudrière du Moyen-Orient et les extrémistes de l'État islamique, qui n'hésitent pas à décapiter tous ceux qui ne veulent pas se convertir à leur vision de l'islam, en éliminant en tout premier lieu les chrétiens.

Lors d'une rencontre avec les nonces des pays du Moyen-Orient au début d'octobre 2014, le Pape François leur avait dit que pour trouver la cause des guerres, il suffisait de trouver qui finançait les armes. Ce qui laisse songeur, c'est que ce nouveau groupe armé djihadiste appelé État islamique (EI) faisait à l'origine partie des groupes financés par d'autres pays pour renverser le gouvernement syrien de Bachar el-Assad, tout comme Al Qaeda avait été financé par la CIA au début des années 1980 pour combattre les Russes en Afghanistan.

Quelle folie de sacrifier des milliers, et même des millions de vies humaines, pour la soif du pouvoir, pour maintenir un système financier qui est sur le point de s'écrouler! Supplions le Dieu de la paix de mettre fin à ces guerres; l'intercession de la Vierge Marie, par la récitation du chapelet, est l'arme la plus puissante pour mettre fin à toutes les guerres.

Alain Pilote



Les 75 ans de Vers Demain

L'éducation du peuple et le don de soi

1939-2014
75^e
ANNIVERSAIRE

par Alain Pilote

Réflexion, étude et action

Pour célébrer ce jubilé de la fondation de Vers Demain, la première question à se poser est: «Après 75 ans, Vers Demain est-il demeuré fidèle aux buts, aux intentions de son fondateur?» Pour le savoir, on n'a qu'à relire ce que Louis Even écrivait en première page du premier numéro de Vers Demain (daté du 1er novembre 1939, mais écrit deux mois plus tôt), un article intitulé «On se présente», qui explique la raison de la création de ce nouveau périodique:

«Modestement, mais avec ténacité, Vers Demain visera à former au sein de la masse une élite de plus en plus nombreuse, nous l'espérons, qui, par la réflexion, l'étude et l'action, déterminera de nouveaux courants dans la marche de l'histoire. Vers Demain veut former une élite, une aristocratie pensante de citoyens; il la cherchera dans la grande multitude, non seulement chez ceux qui ont bénéficié d'une culture livresque supérieure. Une expérience de trois ans nous convainc que le peuple est très éduicable.»

De 1936 à 1939, furent publiés par Louis Even de façon irrégulière les Cahiers du Crédit Social, et des cercles d'étude furent aussi organisés partout dans la province de Québec, et on visait d'abord les gens avec beaucoup d'instruction et de diplômes. Par exemple, Gilberte Côté, qui fut la première à se joindre à l'équipe de Louis Even, avait six ans d'université. Tous ses amis, compagnons et compagnes de classe, étaient devenus des juges, avocats, médecins, etc. Après avoir assisté pour une première fois à une assemblée de Louis Even, elle organisa deux assemblées de 75 personnes chacune, invitant ses amis diplômés de l'université. Ils



Alain Pilote
rédacteur

avaient tous compris ce que M. Even leur avait dit, mais ils avaient surtout compris que ça demandait du dévouement: c'est bien de connaître le crédit social, mais il ne faut pas garder ça pour soi, il faut le faire connaître aux autres. Alors, pas un de ces anciens universitaires ne s'est montré aux assemblées suivantes. Ils avaient compris qu'il fallait se dévouer, et cela, ça les intéressait beaucoup moins... (Bien sûr, il y eut des exceptions, comme Maître J. Ernest Grégoire, maire de Québec, député et brillant avocat, mais la règle générale demeure que les gens plus instruits cherchent plutôt à se servir qu'à servir les autres...)

M. Even continue dans son article: **«Si le peuple est resté dans l'ignorance quasi complète des grands problèmes politiques, économiques et sociaux, c'est parce qu'on ne lui a pas fourni l'occasion de les aborder ou qu'on les lui a présentés sous une forme inintelligible, à dessein parfois pour l'éblouir et lui infliger l'acceptation silencieuse des pires absurdités.»**

Il existe certaines personnes dont on pourrait croire que leur devise est: «Pourquoi simplifier les choses quand on peut les compliquer». Par exemple, des économistes ou des journalistes vont vous enfumer et vous embrouiller avec des discours tellement savants que vous allez conclure: «Il a étudié cela, ça doit être vrai, puisqu'il le dit, même si je n'ai rien compris du tout.» Leur but est justement de ne pas être compris, de maintenir les gens dans la brume et dans l'ignorance. On ne veut pas que les gens comprennent le système financier actuel, mais en réalité, il n'y a justement rien à y comprendre, c'est un mensonge, une fraude monumentale: on prétend nous prêter de l'argent, alors qu'en réalité on nous prête une dette.

Bannière de notre congrès 2014, avec le thème pour cette année, tiré de l'exhortation apostolique du Pape François. Au milieu, la Maison Saint-Michel à Rougemont, siège social de Vers Demain.

Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir



**Pape François
Evangelii Gaudium**



L'objectif de M. Even était tout à fait le contraire, il cherchait à simplifier, vulgariser les choses le plus possible, pour les mettre à la portée de tous, même des moins instruits. Par exemple, tous peuvent comprendre la fable de «L'Île des naufragés» de Louis Even, qui explique la création de l'argent. C'est tout à son honneur de s'être assuré d'être compris par le peuple.

Le don de soi

Ce qui fait la force de Vers Demain, pourquoi il existe depuis 75 ans, c'est le don de soi. Le fait que Vers Demain existe depuis 1939 sans annonce publicitaire est déjà remarquable – pratiquement aucun journal ne peut subsister sans annonces payées – mais ce qui fait sa véritable force, c'est que des gens se dévouent dans ce mouvement, qu'ils acceptent d'être des apôtres, des pèlerins qui vont porter de maison en maison le message de Vers Demain.

Durant la session d'étude, nous avons mentionné cette phrase de Jean-Paul II (tirée de son encyclique *Sollicitudo rei socialis*) qui parle de «structures de péché» qui peuvent être résumées en deux points: la soif de profit et le désir d'imposer sa volonté aux autres — ce qui désigne très bien l'attitude des grands financiers internationaux. Et Jean-Paul II explique que pour vaincre ces attitudes de péché, il faut une attitude diamétralement opposée; c'est-à-dire qu'à l'égoïsme des banquiers, il faut opposer la vertu contraire, le don de soi, le dévouement. C'est ce qui se fait dans Vers Demain depuis 75 ans.

Un autre miracle de Vers Demain, c'est notre réseau de circulaires (tirés à part de Vers Demain). Il y a quelques années, on est même allé jusqu'à imprimer et distribuer plus de 30 millions de circulaires gratuitement à travers le monde, grâce à nos bienfaiteurs, qui sont essentiellement des gens du peuple, pas les plus riches. Depuis le début, Mme Côté-Mercier était en charge de l'administration de Vers Demain, mais à un certain point, vers la fin des années 1940, les dépenses dépassaient de beaucoup les revenus. Elle a dit à saint Joseph: «Je vous remets tout entre les mains, je vous confie les finances de Vers Demain.» Et depuis ce temps-là, il n'y a plus jamais eu de problème, c'est vraiment saint Joseph qui est le pourvoyeur.

L'illusion d'un «parti du crédit social»

Bien des obstacles ont été suscités par les financiers pour bloquer la progression de Vers Demain, et le plus dommageable de ces stratagèmes des financiers fut sans nul doute la création de «partis du crédit social». Bien des gens ont faussement cru que la façon la plus rapide d'obtenir le crédit social, c'était de former un parti politique portant ce nom. Loin de faire avancer la cause du vrai crédit social, la création de ces «partis du crédit social», tant au niveau provincial que fédéral, l'a plutôt retardé, ne faisant que semer la division et fermer les esprits à une vraie compréhension des idées de C.H. Douglas.

Pour obtenir l'application du crédit social, point n'est besoin d'envoyer des députés d'un parti en particulier au parlement: Douglas et Louis Even expliquent que la vraie démocratie, c'est que les élus, peu importe leur parti, expriment la volonté du peuple. Donc ce qu'il faut, c'est l'éducation du peuple.



Les fondateurs de Vers Demain:
Louis Even, Gilberte Côté et Gérard Mercier

L'éducation du peuple

Si la solution n'est connue que par le dirigeant de la nation, il suffit d'éliminer cette personne, et on n'entend plus parler de la solution. Mais si la solution est connue par une multitude d'hommes et de femmes, on ne peut pas les tuer tous! En d'autres mots, on peut tuer une personne ou un président (Lincoln aux États-Unis, Sankara au Burkina Faso) mais on ne peut pas tuer une idée, surtout quand cette idée est répandue dans la tête de millions de gens.

Ce qui fait la force des financiers, c'est l'ignorance du peuple. Durant la session d'étude précédant ce congrès, on a souvent cité ces paroles du prophète Osée (4, 6): «Mon peuple se meurt par manque de connaissance.» Et on connaît aussi ces paroles de Jésus dans le Nouveau Testament: «La vérité vous rendra libre» (Jean 8, 32). M. Even avait dit: «Le crédit social a été une lumière sur mon chemin. Je bénirai le bon Dieu tous les jours de ma vie d'avoir connu le crédit social; il faut que le monde entier le connaisse!»

M. Even aurait pu aussi dire: «C'est très beau le crédit social, mais je n'ai pas le temps de m'occuper de ça. Je vais laisser ça (la tâche de le faire connaître) à un autre...» Voyez-vous, si M. Even avait agi de la sorte, aucun de nous ne serait ici à ce congrès, et il n'y aurait pas de Vers Demain. Ça montre toute la différence qu'une seule personne peut faire, quand cette personne est décidée. Il y a de la place pour chacun de vous dans cette armée des Pèlerins de saint Michel, chaque personne est importante, chaque personne peut faire une différence.



Ouverture de notre congrès le 30 août 2014, avec les Directeurs et les Pèlerins à plein temps sur l’estrade.

► Dans Vers Demain du 1er novembre 1960, M. Even avait écrit un article intitulé «Le champ d’action de Vers Demain», qui explique comment le nom de «Vers Demain» fut choisi:

«Lorsque fut lancé ce journal, en 1939, les fondateurs durent lui choisir un nom. C’est à dessein qu’ils éliminèrent le vocable “Crédit Social”. Non pas dans le but de camoufler leur intention de continuer à promouvoir la doctrine de Douglas, mais:

«1. Parce qu’il existait un parti politique portant ce nom, et le mouvement envisagé par les fondateurs devait suivre une tout autre voie; il fallait donc éviter une appellation qui, dans l’esprit des gens, associerait notre mouvement à l’idée d’un parti politique.

«2. Parce que trop d’adhérents du Crédit Social ne voyaient dans l’enseignement de Douglas que les propositions énoncées pour une réforme du système monétaire et financier. Or, les fondateurs de Vers Demain voulaient un champ plus vaste et toucher à tout ce que, au cours des années et des événements, ils jugeraient de nature à affecter la poursuite du bien commun et l’épanouissement de la personne humaine. En quoi, après tout, ils ne faisaient que rejoindre davantage la philosophie sur laquelle repose la doctrine créditiste bien comprise.»

Christianisme appliqué

Le crédit social, ce n’est pas seulement une question d’argent. On a vu, dans la première leçon de la session d’étude, que le crédit social peut être défini en deux mots, «christianisme appliqué», christianisme vécu, et que Geoffrey Dobbs définissait le crédit social comme étant la confiance mutuelle, qui fait qu’on puisse vivre ensemble en société. Par exemple, on a confiance que tous les gens arrêteront au feu rouge, et redémarreront au feu vert, que tous suivent le même code de la route. Dobbs ajoute que ce crédit social, ou confiance mutuelle, ou crédit social, atteint son niveau maximum quand le christianisme est vécu, appliqué, quand les gens respectent les Commandements de

Dieu, l’amour du prochain, et qu’il atteint son niveau le plus bas quand on détruit les valeurs chrétiennes, quand on détruit par exemple la notion de famille (composée d’un père et d’une mère). Alors, quand on parle de religion, ça n’est pas opposé au crédit social, au contraire ça va ensemble! Le crédit social, c’est justement le christianisme appliqué. Enlevez le respect des Dix Commandements, et il n’y a pas de crédit social, pas de confiance mutuelle possible.

Le crédit social, c’est un moyen en vue d’une fin. Notre fin ultime, la plus importante, c’est d’aller au Ciel. Le but ultime est donc spirituel, mais le temps que l’on vit sur terre, c’est aussi du matériel — il faut se nourrir, se vêtir, se loger — mais pour aller au Ciel, on sera jugé sur des choses matérielles, comme il est écrit au chapitre 25 de l’Évangile selon saint Mathieu, qui traite du jugement dernier, et où Jésus se compare au plus petit d’entre nos frères dans le besoin: «J’avais faim, et vous ne m’avez pas donné à manger, j’avais soif et vous ne m’avez pas donné à boire...» Ce sont des choses matérielles, mais c’est là-dessus qu’on sera jugé pour savoir si on va au Ciel ou non.

On voit donc le lien essentiel entre les deux, matériel et spirituel. Pourquoi, dans Vers Demain, ne parle-t-on pas seulement de religion ou seulement de crédit social? C’est parce qu’on a un corps et une âme, qu’on a des besoins à la fois matériels et spirituels. Si on oublie ou néglige un des deux aspects, on n’est pas fidèle ni à l’esprit de l’Évangile, ni à l’esprit de Louis Even et du crédit social.

Ceux qui ont assisté à la session d’étude se souviendront que dans la leçon 7 (l’histoire du contrôle bancaire aux États-Unis), il est fait mention de William Jennings Bryan, candidat démocrate à la présidence des États-Unis en 1896, qui déclarait dans son programme électoral que tant que la réforme monétaire ne sera pas faite, aucune autre réforme ne pourra être faite. Tout récemment, le Pape François, dans son exhortation apostolique sur l’Évangile de la joie (*Evangelii gaudium*), reprenait exactement la même idée (n.

202): «Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l’autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème.» C’est de cette même exhortation du Pape François que nous avons tiré le thème de notre session d’étude et de notre congrès cette année: «Non à l’argent qui gouverne au lieu de servir».

Le crédit social vécu à Rougemont

Si Vers Demain vit encore après 75 ans, c’est justement parce que ses fondateurs ont mis en pratique le crédit social, la confiance mutuelle, dans leur propre mouvement, dans leur propre maison, la Maison Saint-Michel et la Maison de l’Immaculée à Rougemont. Ces deux maisons sont elles aussi un miracle, puisqu’elles ont été bâties bénévolement, sans avoir eu à emprunter ni s’endetter .

En 1963, Bryan Monahan d’Australie, deuxième successeur de Douglas à la tête du Secrétariat du Crédit Social, était venu à Rougemont, au Canada, visiter la Maison Saint-Michel, et mentionnait que dans tous les groupes créditistes du monde entier, c’était les Pèlerins de saint Michel de Rougemont qui avaient le mieux appliqué les principes de Douglas. Je cite le texte de Monahan, publié dans Vers Demain du 15 novembre 1963, intitulé «Une visite à Rougemont»:

«Voici bien des années déjà, le major C. H. Douglas remarquait que les événements survenus en Alberta avaient au moins prouvé qu’il était possible de faire quelque chose au nom du Crédit Social. Mais à Rougemont, dans la province de Québec, une expérience plus prometteuse que celle de l’Alberta, et unique en son genre, progresse rapidement. On y découvre une véritable croissance organique de l’idée originale du Crédit Social, prospérant dans le sol d’une foi chrétienne non diminuée.

«En 1939, monsieur Louis Even et son associée, madame Gilberte Côté-Mercier, fondaient un périodique, Vers Demain. Le but de cette fondation: enseigner l’application pratique de principes chrétiens dans la société contemporaine industrialisée, par la connaissance des réalités en économie politique, telles que révélées par C. H. Douglas sous le nom général de Crédit Social.

«Vers Demain eut pour premier abri une simple pièce dans une maison de Montréal, et un peu plus tard, un espace plus grand dans une autre maison de la même cité. (Chez la mère de Mme Gilberte Côté-Mercier.)

«Les enseignements du christianisme, vus dans la lumière de leur application pratique par le Crédit Social, obtinrent au Canada français un accueil plus large et plus profond que n’importe où ailleurs. Et l’on vit se grouper ensemble des hommes et des femmes au zèle missionnaire, qui acceptaient, comme un de-

voir de leur vie, non seulement de répandre ces enseignements incarnés dans la vie réelle, mais aussi de cultiver l’entendement de ceux à qui ils s’adressaient.

«Plusieurs de ces missionnaires ont renoncé à tout emploi salarié, afin de se libérer plus pleinement; et ainsi libérés, ils travaillent à la cause de la liberté pour toute l’humanité. Et par quelle méthode? Par le procédé que C. S. Lewis (écrivain catholique anglais) appelait “la bonne infection”: par l’exemple, par des contacts, par participation. “Vous êtes le sel de la terre... Que votre lumière luise devant les hommes...” (Mathieu 5, 13-16.)»

Combat contre des puissances diaboliques

Dans ce combat pour la justice sociale, Vers Demain ne s’attaque pas simplement à des forces humaines, il s’attaque au dragon de la Haute Finance, à des forces diaboliques. M. Even écrivait en 1973:

«Dans un engagement contre la dictature financière, on n’a pas seulement affaire à des puissances terrestres. Tout comme la dictature communiste, tout comme la puissante organisation de la franc-maçonnerie, la dictature financière est sous les ordres de Satan. Les simples armes humaines n’en viendront pas à bout. Il y faut les armes choisies et recommandées par la Vierge Marie, Celle qui vainc toutes les hérésies, Celle qui doit écraser définitivement la tête de Satan, Celle qui a déclaré Elle-même à Fatima que son Coeur Immaculé triomphera finalement. Et ces armes, ce sont la consécration à son Coeur Immaculé marquée par le port de son Scapulaire, le Rosaire et la pénitence.»

La Sainte Vierge a dit à Fatima en 1917 qu’il y a plusieurs personnes qui vont en enfer parce qu’il n’y a personne pour se sacrifier pour elles. Avec la Croisade du Rosaire de porte à porte, on prie le chapelet et on se sacrifie pour ces âmes-là. M. Even continue:

«Les Pèlerins de saint Michel sont persuadés qu’en embrassant le programme de Marie, chaque acte qu’ils posent, chaque Ave qu’ils adressent à la Reine du monde, chaque sacrifice qu’ils offrent, contribuent non seulement à leur sanctification personnelle, mais aussi à l’avènement d’un ordre social plus sain, plus humain, plus chrétien, comme le Crédit Social. Dans un tel programme reçu de Marie, tout compte et rien n’est perdu.»

Chers amis, vous n’avez pas à regretter ce que vous avez fait pour Vers Demain, puisque rien n’est perdu de ce que vous avez fait. Vous n’avez pas perdu votre temps. Chaque créditiste gagné est un pas de plus, un avancement. Après 75 ans, que de sacrifices offerts, que d’expériences acquises, que de nouveaux apôtres!

Vers Demain a créé une mentalité au Canada pour de meilleures lois sociales. Prenons simplement la comparaison entre le Canada et les États-Unis: au Canada, ceux qui sont sans revenus et sans la capacité de ►

► se trouver un emploi peuvent retirer un chèque du gouvernement (le bien-être social) jusqu'à l'âge de 65 ans, et une fois cet âge atteint, ils peuvent recevoir un chèque de pension de vieillesse, même s'ils n'ont jamais été employés et jamais contribué à un fonds de pension. Ce chèque peut aller jusqu'à 1200 dollars par mois.

Aux États-Unis, la situation est bien différente: si vous n'avez jamais contribué à un fonds de pension du temps où vous étiez salarié, vous ne touchez rien du tout à l'âge de 65 ans. Et pour ce qui est du bien-être social (en anglais, *welfare*), depuis 1996, sous la présidence de Bill Clinton, les Américains ne peuvent toucher de chèques de welfare que pour un maximum de cinq ans; après, ils doivent se débrouiller par leurs propres moyens. Donc cette différence entre les deux pays, le fait que les programmes sociaux sont plus généreux au Canada, est due en très grande partie au travail de Vers Demain.

Terminons par un grand merci: merci à Louis Even et aux fondateurs, merci à tous ces apôtres qui se sont donnés pendant 75 ans, merci à ceux qui persévèrent et continuent, soit à plein temps ou localement, merci à ceux qui accomplissent dans nos deux maisons les tâches les plus humbles (cuisine, lavage, etc.)

Le Crédit Social, ça change une vie, ça vaut même la peine d'y consacrer toute sa vie. Et pour ceux qui pensent qu'ils peuvent s'en tirer dans le système actuel, vous vous souvenez de ce qui est arrivé l'année dernière à Chypre, on y avait saisi et gelé les comptes de banque des épargnants pour rembourser la dette.

Eh bien, la loi est maintenant passée au Canada et aux États-Unis qui permet aux banques de faire la même chose qu'à Chypre: autrefois, la loi fédérale garantissait les dépôts des épargnants dans les banques jusqu'à 100 000 dollars. Cela est éliminé, on a reformulé le texte de la loi, en disant que lorsque vous déposez votre argent à la banque, c'est vous qui prêtez de l'argent à la banque, vos dépôts deviennent un prêt non sécurisé à la banque, qui peut s'en servir pour se refinancer. Donc au lieu que ce soit le gouvernement

qui vienne en aide aux banques si elles connaissent des difficultés, les banques vont simplement aller se servir dans les comptes des déposants. Alors disons que ce n'est pas tellement encourageant de se dévouer dans un tel système qui peut nous enlever tout notre argent. C'est plutôt plus intéressant de se dévouer dans Vers Demain, où vous pourrez accumuler des trésors de mérites qu'aucune puissance humaine ne pourra vous voler.

Pour conclure, il y a une place pour tout le monde dans cette aventure, dans ce combat de Vers Demain pour un monde meilleur, un des combats les plus importants pour les temps actuels. L'industriel et constructeur Henry Ford avait dit: «La jeunesse qui travaillera à changer le système monétaire fera plus pour le monde que toutes les armées de l'histoire.» Donc, joignez l'armée de saint Michel, dans Vers Demain.

Alain Pilote

VERS DEMAIN

Armée de saint Michel
Champions de l'abonnement
2013-2014

Maréchaux

M. et Mme Yves Jacques 3,076

Généraux – Generals

Melvin Sickler 2,285

Colonels

Mr. Mrs Carlos Reyes	1841	M. Mme Bertrand Gaouette	1454
Marcelle Caya	1805	Diane Roy	1414
Christian Burgaud	1674	Janusz A. Lewicki	1321
Yvette Poirier	1660	Jacek Morawa	1111

Lieutenants – Colonels

M. Mme Daniel Fournier	896	M. Mme Paul Émile Julien	638
Mme Simone Gingras	863	Alain Pilote	628
Mr Mrs Gary O'Donnell	745	M. Mme Léonard Murphy	597
Réjean Lefebvre	667	Mme Micheline Thibodeau	582

Grands-Pèlerins

Lambert Boucher	463	Jude Potvin	293
Salvatore Barresi Jr	452	Mme Monique Simard	291
Elyson Bergeron	367	Marcel Lefebvre	263
William Murphy	353	Mme Céline Akoueté	259
M. Mme J.-Marie Gagnon	323	M. Mme Roger Gingras	250
Joachim Murphy	316		

Pèlerins

Henri Louis Blais	248	M. Mme Donat Bernier	178
M. Mme Henri Bussièrès	213	M. Mme Gratien Veilleux	175
Gérard Migneault	204	Jacinta Boudreau	152

Le devoir et le droit d'être apôtres

Mlle Marcelle Caya, Pèlerine à plein temps pour Vers Demain depuis 45 ans, se classe toujours à chaque année parmi nos meilleurs apôtres pour solliciter l'abonnement à Vers Demain. Voici les paroles qu'elle adressait à l'assistance à notre congrès 2014:

Nous, Pèlerins de saint Michel, en tant que fidèles laïcs, nous avons une vocation que le Concile Vatican II nous donne en ces termes:

«Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef, le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le Corps mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit, c'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat.» (Décret *Apostolicam actuositatem*, n. 3.)

Notre charisme est très certainement l'apostolat du Crédit Social pour la justice dans le monde, «pour que dans la famille de Dieu, personne ne souffre par manque du nécessaire.» (Benoît XVI, encyclique *Deus caritas est.*) Ce fut certainement dans cet esprit que Louis Even fonda le journal Vers Demain, en collaboration avec Mme Gilberte Côté-Mercier et Gérard Mercier. Le charisme de l'œuvre des Pèlerins de saint Michel est d'ordre spirituel et temporel.

Nos fondateurs, ont toujours insisté sur l'effort personnel et ils nous en ont donné l'exemple. Chaque pèlerin doit faire sa part: dévouement, don de soi, apostolat. Ils nous ont aussi inculqué une grande dévotion à Notre-Dame, la Reine du Ciel.

Depuis le début de l'œuvre, nos fondateurs ont formé des apôtres bénévoles, des abonnés à Vers Demain, des apôtres désintéressés, sans autre rémunération que la satisfaction du devoir accompli, par amour pour Dieu et par amour du prochain.

Pour nous l'apostolat se traduit par la visite des familles, par le porte à porte, la Croisade du Rosaire, et l'abonnement à nos revues Vers Demain, Michael (anglais et polonais) et San Miguel.

Vers Demain est un journal d'idées dont le but est d'orienter l'opinion de la population vers un ordre social temporel meilleur. Nous ne pouvons pas avoir un ordre social temporel meilleur sans une union intime avec le Christ et son Église.

Dans le but d'obtenir un monde meilleur, il faut changer les mentalités. Un journal c'est très efficace, pour changer le monde, parce que le journal en venant régulièrement crée un contact, une relation, même une amitié.

Un bon journal peut faire beaucoup de bien à la personne qui le lit. Pour le lire il faut l'avoir dans sa maison, dans ses mains. Pour l'avoir dans sa maison, il faut s'abonner et pour s'abonner il faut que quelqu'un nous le présente. Pour s'abonner il faut des abonnés à Vers Demain: il faut des apôtres de Vers Demain.

Nous avons nos revues qu'il faut répandre dans les familles, et la meilleure façon de rejoindre les familles est d'aller directement chez les gens, aller les voir dans leur foyer, chez eux.

Quelle joie nous procure d'être des apôtres de Vers Demain, quelle joie que d'aller chez les familles pour prier avec elles, pour leur présenter nos revues qui sont une lumière, une espérance dans notre monde enténébré. Quelle honneur de travailler à changer les mentalités, de participer à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel, selon le plan de Dieu.

L'apostolat de porte en porte se fait depuis les tout débuts de la fondation de l'œuvre. Mme Gilberte C.-Mercier fut la première à faire elle-même la visite aux familles. Nos fondateurs ont beaucoup insisté sur l'abonnement à Vers Demain, parce que c'est Vers Demain qui est la structure de tout l'œuvre. Vers Demain c'est la colonne vertébrale, la structure d'acier.

Cette année nous fêtons le 75^{ème} anniversaire de Vers Demain. Pour la revue Vers Demain nous en sommes à la 929^{ème} édition, pour Michael 381^{ème} édition, Michael Polonais 78^{ème} édition, San Miguel 59^{ème} édition, pour un total de 1447 éditions.

Si nous pouvions faire le total des copies qui ont été imprimées et distribuées. Si nous pouvions savoir le nombre de personnes qui ont été rejointes, qui ont accueilli le message et l'ont fait connaître à d'autres.

La lecture de Vers Demain à certainement été la cause d'un grand nombre de conversions. Je suis convaincue qu'il y a au Paradis, un grand nombre de personnes qui doivent leur salut éternel à la lecture de Vers Demain.

Sans Vers Demain il n'y aurait pas la Maison St-Michel, pas la Maison de l'Immaculée, pas de Pèlerins de saint Michel, pas de Crédit Social répandu maintenant dans tous les pays du monde, il n'y aurait pas vous tous ici présents, que nous sommes si heureux d'accueillir et que nous aimons beaucoup.

La Croisade du Rosaire: voilà la nouvelle évangélisation. Toutes ces journées d'apostolat sont tou-

► jours très fructueuses, ce sont des journées d'effort personnel, des journées de lumière, de joie, de paix, des journées célestes. La paix que nous voulons donner à chaque famille que nous visitons, c'est la paix que le Christ nous a promise dans l'évangile, et cette paix retombe sur nous.

Nous aimons faire la Croisade du Rosaire et nous aimons les gens que nous visitons. La charité, que nous pratiquons en allant vers les familles et la charité que les familles font en nous recevant et en nous aidant, est de l'ordre de la grâce de Dieu.

L'apostolat de la Croisade du Rosaire est pour nous l'occasion d'accomplir notre devoir et notre droit d'être apôtres, unis dans le Corps mystique du Christ par le baptême, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit. C'est le Seigneur lui-même qui nous députe à l'apostolat pour apporter aux familles: conversion, joie, et espoir. Étant convaincu que Dieu est le maître de l'histoire nous sommes assurés que lorsque nous faisons le bien le Règne de Dieu arrive. **Merci. Dieu soit loué!**

Marcelle Caya
Pèlerine de saint Michel

Richard Côté, ancien Plein-Temps de Vers Demain, décédé

Richard Côté, pèlerin de saint Michel de Témiscouata sur-le-Lac, époux de Francine Desjardins, est décédé à l'âge de 67 ans et 3 mois, le 27 septembre 2014, jour de la mort de notre vénéré fondateur, Louis Even, dont nous fêtons le 40e anniversaire de son entrée au Ciel, cette année. (1974-2014) Son épouse Francine en a été très émue et elle nous a dit: «Monsieur Even est venu le chercher.»

Il y a 18 ans, Richard avait subi un grave accident d'automobile qui l'avait rendu invalide, fortement handicapé et totalement aveugle. Son épouse, très courageuse, avait fait faire des modifications avec certaines commodités dans sa maison pour pouvoir en prendre soin elle-même.

Richard Côté est entré à plein temps dans l'oeuvre des Pèlerins de saint Michel en 1965. Pendant 10 ans de grands dévouements il a parcouru le Canada et plus particulièrement les Etats-Unis pour faire connaître l'éclatante lumière du Crédit Social qui ferait disparaître le grand problème de la pauvreté. Il visitait les familles, distribuait des circulaires aux portes des églises, il tenait des assemblées, etc. En 1975 il quitta la vie de Plein-Temps pour se marier. Il a eu 3 enfants. Il continua sa vie d'apostolat pour le Crédit Social dans sa région dans ses temps de loisirs. Lui et son épouse recevaient pour les repas et l'hébergement, les Pèlerins de passage dans leur région.

Louis Even notre fondateur, aimait bien Richard. Dans sa vie de Plein-Temps aux Etats Unis il a exercé son apostolat aussi dans le Montana, il a même rencontré un ancien élève de M. Even, où en 1903, chassé de France par la Loi Combe, il avait été envoyé donner l'enseignement aux Amérindiens que l'on nommait les «Gros Ventres» et les «Têtes Plates». M. Even a eu le plaisir de recevoir une lettre de cet

Amérindien conquis au Crédit Social par Richard. Cet ancien élève a rappelé à M. Even le temps qu'il se faisait aider par lui pour cultiver des fleurs pour les offrir à la sainte Vierge et lui démontrer son grand amour.

Chère madame Côté, les Directeurs, les Plein-Temps et tous les Pèlerins de saint Michel à temps partiel vous prient de recevoir l'expression de leur plus profonde sympathie, à l'occasion du décès de ce cher Richard, que nous avons tous aimé. Nous nous unissons aux prières de la famille pour le repos de son âme. Nous ne doutons pas qu'après une vie de prière, d'apostolat et de ses 18 dernières années de grandes souffrances, sur le calvaire, il a été reçu, à bras ouverts, par Marie Reine. Nous nous imaginons que M.

Even, notre saint fondateur devait être à l'entrée du Paradis, accompagnant Notre-Dame, pour présenter Richard à Jésus et pour lui dire: «Celui-ci est l'un des nôtres, il mérite bien le Ciel.»

La séparation est toujours douloureuse. Mais Richard est maintenant guéri de tous ses maux, et quelle joie nous ressentons en pensant qu'il a retrouvé au Ciel sa jeunesse, sa santé, de bons yeux et que dans un bonheur inouï, il chante les louanges de Dieu en compagnie de tous les anges et les saints du Ciel. Il sera toujours près de sa chère épouse Francine et de ses enfants pour les aider et les aimer davantage. Sûrement qu'il reprendra le bon combat dans l'armée de saint Michel du Ciel, avec Louis Even et tous les Pèlerins de saint Michel décédés, pour vaincre les forces de Mammon qui a enchaîné l'humanité avec son système d'argent-dette, cause principale de la pauvreté dans le monde. Le Christ Roi règnera sur toutes les nations. Allez annoncer la bonne nouvelle aux pauvres!

Thérèse Tardif



L'argent n'est qu'un chiffre qui représente les biens et services Pourquoi laisser des gens créer ces chiffres à notre désavantage? Intervention de Mgr Mathieu Madega du Gabon

Comme c'est l'habitude depuis plusieurs années, notre congrès international à Rougemont de 2014 a été précédé d'une session d'étude du 19 au 28 août, portant sur la démocratie économique (ou crédit social), vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, basée sur le livre d'Alain Pilote, «La démocratie économique expliquée en dix leçons».

Plus de 50 prêtres et fidèles d'Afrique et d'autres pays ont participé à cette session, dont Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, évêque de Mouila et président de la Conférence des évêques du Gabon, dont c'était la troisième participation à une telle session à Rougemont. (À noter que la prochaine session d'étude à Rougemont sur le crédit social aura lieu du 20 avril au 2 mai 2015, suivie de notre semaine d'adoration du 3 au 10 mai.)

Mgr Madega devenu un ardent propagandiste du crédit social, en parlant partout, même lors de ses passages à Rome (il a remis en mains propres au Pape François notre livre des dix leçons), et en parle aussi aux évêques qu'il rencontre aux synodes à Rome, y compris le tout récent synode sur la famille (voir page 17.) Voici ce que Mgr Madega nous a dit à la conclusion de notre session d'étude à Rougemont, le 28 août 2014:

par Mgr Mathieu Madega Lebouakehan

«Le Seigneur a dit à mon Seigneur: "Siège à ma droite, je ferai de tes ennemis un marchepied de ton Trône".» (Psaume 110, 1.)

Mademoiselle Thérèse Tardif, Directrice, chers Directeurs, chers Pèlerins de saint Michel, monsieur l'Abbé Secrétaire Général de l'ACERAC (Association des conférences épiscopales de la région de l'Afrique centrale), chers prêtres, chères religieuses, chers fidèles engagés dans la sainte Mère Eglise catholique, et d'une manière spéciale cher Alain Pilote et Monsieur François de Siebenthal;

Nous sommes venus ici pour prendre part à cette session de formation, pour laquelle nous disons merci au Seigneur. Et pour essayer de méditer avec vous le trésor que je refais mien, Jésus nous dit dans l'Evangile selon saint Jean (19, 10): «Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance». Donc:

1. Nous devons vivre.
2. Pour vivre, nous devons satisfaire nos besoins vitaux et quelquefois annexes.
3. Pour y arriver, nous devons travailler.
4. Mais même en travaillant, nous ne pouvons pas nous procurer tous les biens dont nous avons besoin.



Mgr Mathieu Madega montre fièrement la croix pectorale qu'il a reçu en cadeau du cardinal Lacroix de Québec, lorsqu'il a célébré la messe à la cathédrale Notre-Dame de Québec le dimanche 24 août 2014.

5. Aussi avons-nous besoin d'échanger des produits avec d'autres.

6. Quel est donc le moyen d'échange?

On va échanger une quantité de produits A contre une autre quantité de produits B. Dans cet échange, la monnaie n'est rien d'autre qu'une unité de mesure, une façon d'obtenir une concordance avec les produits. Elle peut s'appeler roche, plume d'oiseau, feuille d'érable, etc. Actuellement, nous l'appelons argent, monnaie.

La monnaie, qui peut être une unité arbitraire de mesure de biens et de services, permet les échanges entre producteurs et consommateurs. Notons bien: ce ne sont pas ceux qui échangent les produits, les biens et les services, qui ont des moyens aujourd'hui, mais bien d'autres personnes. Or, ces moyens changent au gré et au profit de ces fameuses autres personnes qui décident de ces moyens.

Posons-nous cette question: nous voulons simplement échanger entre nous les biens et services afin de vivre. Pourquoi alors laisser ces fameux autres s'ingérer dans nos transactions, à notre désavantage, et toujours à notre désavantage?



Posons nous cette question: nous voulons simplement échanger entre nous les biens et services afin de vivre. Pourquoi alors laisser d'autres personnes s'ingérer dans nos transactions, toujours à notre désavantage?

► Viendraient-ils pour faciliter nos échanges et nous permettre de vivre en paix, que cela nous ferait plaisir. Mais comment comprendre que nous introduisons, dans le cadre de nos échanges, une personne qui vient plutôt nous embêter.

Asseyons-nous. Ensemble et individuellement, pourchassons le péché capital de la paresse. Que dit ce péché? «Ces autres, quoique ne faisant pas notre bonheur, laissons-les quand même penser à notre place, laissons-les décider de notre sort! Non, non et non! Que faire alors?

Avec Douglas, Louis Even et les Pèlerins de saint Michel, à la lumière de l'enseignement officiel de l'Église, décidons de penser; décidons de penser pour agir, décidons d'agir pour vivre. Et pour vivre autant que la Providence nous le permettra, heureux et prospères. Vivre bien sûr par la volonté de Dieu notre Père. Vivre en paix avec Dieu, vivre de Dieu, et aussi en paix avec les autres et entre nous.

Qu'est-ce que nous devons penser? Penser que l'argent est un chiffre, et que le chiffre n'est pas la chose. Ici, j'ai un papier sur lequel j'ai écrit les mots «neuf chaises». Mais il y a bien une différence entre ce papier sur lequel il y a les mots «neuf chaises» et les neuf chaises qui sont là devant moi. Si je broie ce papier sur lequel est écrit «neuf chaises», les neuf chaises qui sont devant moi ne disparaissent pas pour autant. Pensons donc que le chiffre est un chiffre, et nous acceptons ce chiffre dans la mesure où il nous permet de vivre.

Mais accepter qu'un chiffre nous ôte la vie, ce n'est pas digne de personnes qui pensent. Avec ou sans le papier où j'ai écrit «neuf chaises», les chaises existent, il n'y a pas de lien de nécessité entre les deux. L'argent n'est pas la chose, mais une désignation de la réalité quantités de choses. Donc l'argent est le symbole, et le symbole n'est jamais une chose.

En page 125 du livre des 10 leçons sur le crédit social, on peut lire: «Il suffirait qu'un seul pays se libère de cette dictature et donne l'exemple de ce que pourrait être un système d'argent honnête, émis sans intérêts par un Office National de Crédit, qui représenterait la richesse réelle de la nation, pour que le système d'argent-dette des banquiers s'écroule dans le monde entier.»

J'aimerais simplement y ajouter un mot: il suffirait qu'un seul pays s'en libère *efficacement*. Donc, pas une libération de façade ou de peinture mise sur la surface. Non, ça doit se faire avec une conscience nationale,

pour montrer à toute personne que c'est cela la voie de la libération, parce que comme on l'a rappelé ici, la nature n'a fait dette à personne. Qu'est-ce que le Bon Dieu vous a prêté? Il vous a tout donné. Et pourquoi, si Dieu nous donne, doit-on voler ce que Dieu nous donne pour le prêter aux autres? Est-ce que vous trouvez cela normal?

Quel est le problème? Le problème central est que qui couvre un crime, enfante un mensonge. Or la petite qui a parlé hier, nous a dit que s'il y avait du Crédit Social partout, il n'y aurait pas de bandits.

Allons plus loin: si le crédit nous rebranche à Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, et si Dieu le Père nous donne les biens, trouvez-vous normal que ce qu'Il nous donne soit donné à ses enfants avec un intérêt, rendant ses propres enfants esclaves? C'est contraire à tout bon sens. C'est que nous nous débranchons souvent de Dieu, Dieu qui est Lumière, et inévitablement nous tombons dans les ténèbres.

Comme l'a dit notre professeur (Pilote), il faut aussi beaucoup de rationalité. Pour affronter le monde universitaire, il faut leur faire découvrir la vérité des faits. Mais pas seulement la rationalité, il faut aussi une foi ardente, une foi qui aime même les mauvais banquiers. C'est avec l'amour que nous pouvons vaincre la méchanceté.

Si vous respirez la bonté, même à l'endroit de ces gens, jamais vous n'allez tomber, vous allez vaincre. Voilà pourquoi je vous invite, mes amis, à vous armer d'amour. Vous connaissez le chapitre 13 de la lettre de saint Paul aux Corinthiens, où il parle de l'amour qui ne passera jamais. Ayez la charité envers vous-même et envers les pauvres, mais aussi envers ceux qui nous font du mal, et vous pourrez passer à travers les mailles de ces prédateurs.

Je me suis laissé convaincre (par le crédit social), et c'est maintenant la troisième fois que je viens ici (à Rougemont). Pour me convaincre, il faut deux choses:

1. Parler en bien de mon Dieu et de mon Église. Dieu est mon Père et l'Église est ma Mère.
2. Dire des choses rationnelles et logiques. Si ce n'est pas rationnel et logique, je ne marche pas.

Nous avons appris à définir ici, le Crédit Social, comme étant le christianisme appliqué. Alors j'aimerais laisser à votre réflexion une équation. (L'équation se lit comme suit:

Crédit social = christianisme appliqué, ou en d'autres mots, CS = CA. Pour ceux qui ont fait les mathématiques et de l'algèbre, C égale C, donc S égale A, «social» égale «appliqué».

Maintenant, inversons l'ordre des mots. Christianisme social = crédit appliqué. Pourquoi parler de «christianisme social»? C'est l'Évangile du Jugement dernier (Mathieu, 25). Le christianisme social, c'est: «J'avais faim, j'avais soif, j'étais pauvre, j'étais blessé, j'étais en prison, etc.» Mais attention, ce n'est pas seulement cela, il y a plus.

Nous avons dit au début que «crédit social» égale «christianisme appliqué», et que «crédit appliqué» égale «christianisme social». Faisons maintenant un peu de théologie:

Nous avons dit que «crédit» signifie «confiance». Le mot chrétien pour désigner la confiance, c'est la Foi. Et le fondement du christianisme, c'est aussi la foi en Jésus. Et pour notre foi, nous devons avoir de l'Espérance. Nous n'avons pas le droit de ne pas espérer. Donc nous ne pouvons pas dire que le crédit social, ou la confiance, ou la Foi, ne verra jamais le jour. Le dire, c'est renoncer à aller au ciel.

Mais avec la foi, il faut aussi la charité, il faut les oeuvres. Si donc le Crédit Social est le christianisme appliqué, nous sommes en train de nager dans le domaine de notre foi, dans le domaine de notre espérance, dans le domaine de notre charité. Voilà pourquoi les Papes ont parlé de l'homme et des conditions économiques difficiles, voilà pourquoi nous pouvons être ici, prêtres, religieux et religieuses. Parce que le Crédit Social c'est foi, espérance et charité, c'est la foi chrétienne.

J'aimerais donc que vous reteniez que le Crédit Social est le christianisme appliqué, ou que le crédit appliqué est aussi un christianisme social. Cela veut dire qu'une seule personne qui peut nous remonter du fond, c'est le Christ qui est ressuscité. Voilà ce que je voulais laisser à votre réflexion.

Nous allons partir d'ici en restant unis dans la prière, unis dans la foi, l'espérance et la charité. Et dans l'apostolat, nous allons nous rappeler de ces milliers de femmes au Brésil en 1964 qui ont vaincu le communisme grâce à la récitation du chapelet, et la Vierge Marie va nous aider. Merci à tous,

+ Mgr Mathieu Madega Lebouakehan

Messe du dimanche de notre congrès, 31 août 2014, à l'église paroissiale St-Michel de Rougemont, avec les prêtres ayant participé à notre session d'étude. Au milieu, Mgr Mathieu Madega du Gabon.



La mobilisation du crédit pour la production

par Louis Even

Le mot «crédit» est employé pour exprimer tellement de choses qu'il convient d'en rappeler la signification d'origine.

Le dictionnaire «Larousse du XXe siècle» consacre deux colonnes à ce mot. Mais il commence par sa définition générale: CREDIT (latin *creditum*; croire, avoir confiance). Créance, confiance: «Je crois sur sa parole et lui donne tout crédit»: (Corneille)

Ce n'est qu'après cela, que le dictionnaire passe à des sens plus restreints, qui ont presque tous rapport à la solvabilité financière, à l'attraction de capitaux, à des lettres de change, à l'argent.

Mais dans toutes ces ramifications, demeure la notion de confiance. Qu'il s'agisse de prédication, d'engagement, de promesses, de paiements différés, ou quoi encore, on ne fait crédit à la doctrine prêchée, à l'engagement pris, à la promesse faite, à la signature donnée, qu'en autant qu'on y a confiance. Pas de confiance, pas de crédit.

Mais la confiance elle-même doit bien reposer sur certaines bases. La confiance s'affaiblirait si ces bases se révélaient précaires; elle s'écroulerait si les bases s'avéraient fausses, si les résultats trompaient les attentes, si les déceptions prenaient la place des réalisations espérées.

Ceci dit, parlons du crédit du pays où nous vivons. De son crédit réel d'abord — au point de vue économique, oui, puisque nous voulons traiter de production, mais en faisant abstraction pour le moment de tout aspect financier.

Un crédit réel considérable

Lorsque des Européens vinrent s'établir en Amérique, au seizième et au dix-septième siècle, c'est parce qu'ils avaient confiance qu'ils pourraient y vivre. Ils faisaient *crédit* au Nouveau-Monde.

Qu'est-ce qu'il leur donnait cette confiance? — Plusieurs facteurs. Il y avait là des terres capables de produire, puisqu'il y poussait de la végétation. Il s'y trouvait de l'eau douce, les lacs et les rivières ne manquaient pas. Du bois en quantité. Il serait possible d'y bâtir des habitations, d'y ouvrir des fermes, d'y élever des animaux.

D'autres éléments encore: la capacité de produire de ceux qui venaient. Pas seulement leurs bras et leur bonne volonté, mais leurs connaissances acquises, des connaissances en grande partie transmises par les générations qui les avaient précédées, car l'Europe était civilisée. Ce patrimoine-là compte et pour beaucoup, non seulement dans la vie culturelle, mais dans la vie économique, dans la production matérielle même. Ceux qui décidaient de partir pouvaient certainement penser: «Puisque des tribus arriérées, avec des connaissances très rudimentaires en fait de techniques de production,

sont capables de vivre dans ces pays, combien à plus forte raison en sommes-nous capables nous-mêmes, avec des connaissances plus avancées?»

Ressources naturelles, capacité de travail, possession de connaissances, tout cela inspire confiance, tout cela est du crédit réel.

Et ce n'est pas tout. Il y a aussi le fait de la vie en société, de la division du travail, de la diversité des professions. Les uns se spécialisent dans une production, d'autres dans une autre production, chacun offrant ses surplus à la communauté et bénéficiant des surplus des autres, c'est un enrichissement collectif, une somme de production à laquelle n'atteindrait jamais le même nombre d'individus si chacun devait vivre isolément et tout produire pour lui-même.

Ce facteur, comme celui de la transmission des connaissances acquises, lui aussi redevable à la vie en société, confère au crédit réel un caractère éminemment social. Le crédit réel est surtout un crédit social. C'est de fait une propriété largement communautaire, dont il faudrait savoir tenir compte en adjugeant les droits aux fruits de la production qui exploite ce crédit réel.

C'est grâce à la vie en société que des territoires peuvent acquérir un grand crédit réel, alors, que, détachés du reste, sans relation avec les autres territoires habités, ils repousseraient plutôt que d'inviter à l'établissement humain.

C'est le cas, par exemple, de ce qu'on appelle le Nouveau-Québec. Nul ne songerait à s'y fixer s'il devait y vivre seulement de la richesse matérielle qu'offre ce pays de toundras. Le territoire abonde de minerais de fer, oui; mais on ne vit pas de fer. Il faut manger, et le fer ne se digère pas. Si, aujourd'hui, des villes se fondent dans ces endroits jusqu'ici désertiques, c'est parce que d'autres pays font avantageusement usage de ce fer, et que ceux qui sortent le fer de ses gisements reçoivent en retour des produits provenant d'ailleurs et dont ils peuvent vivre.

Le crédit réel d'un pays augmente avec l'augmentation des connaissances en développement de force motrice et en techniques de production. Il augmente aussi avec l'accroissement de la circulation des richesses entre les groupements humains. Cette augmentation est donc elle aussi un acquêt communautaire dont tous les membres de la société devraient être des actionnaires attitrés, recevant des dividendes en rapport avec l'enrichissement qui en découle.

De nos jours, le Canada est évidemment beaucoup plus riche de crédit réel que celui de 1609, quand Champlain y fonda la première agglomération, à Québec. Ses richesses naturelles se manifestent de plus en plus abondantes. Sa population, ses fermes, son industrie en font un pays de production réalisée à demande, non plus seulement de production potentielle que l'on espère voir venir. Ses moyens de communications et



ses relations avec d'autres pays facilitent l'échange de ses surplus pour les surplus des autres. Ses écoles, ses laboratoires, ses institutions de toutes sortes, ses services de toutes catégories, dépassent de loin tout ce que les fondateurs pouvaient envisager et sur lequel ils basaient leur confiance pour s'y établir.

Le crédit réel, la confiance qu'inspire un pays à ceux qui y vivent, ou désirent venir y vivre, c'est donc, en somme, sa capacité de production. C'est son degré de facilité à pouvoir fournir les produits et les services requis, là où ils sont requis, au moment où ils sont requis, pour répondre aux besoins, publics et privés, de sa population.

Cette capacité de production est liée à des réalités: à du travail humain, oui, mais aussi à des richesses naturelles, à des sources de force motrice, à des réalisations faites par des devanciers, au progrès scientifique et technique, à la vie en association — autant de biens dont tous les citoyens sont cohéritiers et doivent être faits de quelque manière coparticipants.

Crédit financier

Mais c'est justement le caractère social de ces réalités et l'interdépendance des diverses activités économiques, qui nécessitent l'introduction d'un système approprié pour les mettre en oeuvre d'une façon ordonnée et en répartir les fruits.

Ce système, c'est le système financier. Il ne peut normalement avoir d'autre fin que de permettre une mobilisation optimale des moyens de production et une distribution adéquate des produits.

Le système financier n'a de lui-même aucune valeur. On peut très bien concevoir un système producteur se passant d'argent; mais on ne peut concevoir un système d'argent se passant de produits.

Toutefois, considéré comme instrument au service de l'économie, et dans la mesure où il accomplit ce rôle, le système financier est un merveilleux outil, qu'il faudrait inventer s'il n'existait pas. Et plus la production doit aligner d'activités multiples pour alimenter son flot de produits, plus elle a besoin d'un argent de cette sorte.

L'homme qui, possédant un carré de terre, une charue et un cheval, désire labourer son lot, n'a pas besoin d'instrument financier pour commencer son labour. Sa décision suffit.

Mais l'industriel qui produit des instruments aratoires ne peut procéder sans obtenir des matériaux, de la main-d'oeuvre, de la force motrice. Pour mobiliser tout cela, sa décision ne suffit pas. Les fournisseurs de

L'argent n'est pas le crédit réel; il n'en est qu'une représentation. Il n'est que du crédit financier, inventé pour permettre de passer des commandes au crédit réel, à la capacité de production du pays.

matériaux, la compagnie de transport, les travailleurs qui fournissent leurs efforts et leur temps, la centrale électrique, collaboreront volontiers, mais moyennant une compensation qui leur permettra d'obtenir non pas une partie de cette production spéciale, mais quelque chose d'équivalent qu'ils choisiront eux-mêmes sur le grand marché communautaire.

Cette compensation s'exprime en unités monétaires. Elle est donnée aux fournisseurs de matériaux, à la compagnie de transport, aux employés, à la centrale électrique, sous forme d'argent. L'argent: chose chiffrée, de métal, ou de papier, ou de chèque, qui permettra à qui la présente d'obtenir une quantité correspondante des denrées ou des services évalués eux aussi en unités monétaires de la même convention.

L'argent n'est nullement la richesse. Ce n'est ni du travail, ni du matériel, ni du produit fini. Ce n'est qu'un signe attestant le titre à un certain montant de la richesse; et si la richesse n'existait pas, le signe ne vaudrait rien entre les mains de celui qui le détient.

L'argent n'est pas la capacité de production du pays. Sa vertu est de permettre de mobiliser cette capacité de production, par le transfert de titres aux produits à ceux dont on veut obtenir la collaboration à la production.

L'argent n'est donc pas le crédit réel; il n'en est qu'une représentation. Il n'est que du crédit financier, inventé justement pour permettre de passer des commandes au crédit réel, à la capacité de production du pays.

Le crédit financier est, si l'on veut, le bouton sur lequel on pèse pour mettre en marche le moteur production. Ou encore, c'est la manette de contrôle permettant à celui qui la tient d'orienter la production selon ses desirs.

Et ici, une grande question se pose: Qui doit tenir cette manette? Qui doit avoir accès au bouton de commande? Qui doit posséder le crédit financier, la clef pour mettre la capacité de production au service des besoins?

Si le crédit réel est surtout un bien communautaire, un crédit social, comment se fait-il que la population du pays n'ait pas le contrôle du bouton? Comment se fait-il que la capacité de production du pays reste en partie immobilisée quand tant de besoins ne sont pas satisfaits? Comment se fait-il que la population se fasse endetter et taxer pour avoir la permission de mettre en oeuvre une chose qui lui appartient?

Qui doit pouvoir dire au système producteur quoi produire en fait de biens privés? Quoi en fait de biens publics? Et comment exprimer cette volonté? Le prochain article répond à cette question.

Louis Even

Rendre à la population la commande de son propre bien

par Louis Even

Propriétaire ou vassal ?

Le propriétaire d'une maison qui ne pourrait entrer dans son logis ni en sortir à son gré, qui devrait chaque fois aller en demander la clef à une agence privée et payer pour l'avoir, serait-il vraiment propriétaire ? S'il ne pouvait labourer son champ, ni l'ensemencer, ni récolter, sans d'abord en solliciter la permission de l'agence privée, n'obtenant cette permission que moyennant des paiements souvent impossibles, son titre de propriétaire serait vide de sens; il serait bien plutôt le vassal de l'agence privée.

Dans l'article précédent, «La mobilisation du crédit pour la production», nous avons démontré comment la production du pays est un bien national, un bien communautaire. Douglas l'appelle crédit réel du pays, ce qui donne confiance de pouvoir vivre en ce pays.

Ce crédit réel est d'autant plus grand que le pays est capable de fournir plus facilement, plus promptement, plus complètement, les biens qui répondent aux besoins, privés et publics, de la population.

Mais cette capacité de production, ce bien communautaire, fruit de la vie en société, des richesses naturelles et des connaissances acquises et transmises d'une génération à l'autre, ne peut être utilisée sans mettre en oeuvre des activités très diverses; et l'instrument pour le faire, c'est l'argent. L'argent, ou le crédit financier, est, disions-nous, la clef, ou le bou-

ton, ou la manette de contrôle qui permet de mettre en marche la machine productrice en lui disant quoi faire.

Or, la population du pays n'a point la maîtrise de cette manette. Elle est contrainte, soit de laisser sa capacité de production partiellement inutilisée en face de besoins non satisfaits, soit de demander et payer une agence privée la permission de s'en servir. Elle ressemble donc bien au propriétaire de la maison ou du champ dont il est parlé plus haut. Elle est vassale d'une agence privée, du système bancaire, puisque c'est dans le système bancaire que commence l'argent, et qu'il n'en sort pas sans endetter ceux qui l'utilisent pour produire.

Propriété variée, bien national

Des moyens de production peuvent être propriété individuelle, ou coopérative, ou de compagnie, ou de corps publics, ou de toute forme juridique de propriété et de gestion que l'on voudra. Mais quel qu'en soit le propriétaire, il resterait bien impuissant s'il ne pouvait compter sur d'autre production que la sienne propre. La machine moderne de production est d'un fonctionnement essentiellement coopératif. Son fonctionnement est subordonné à la vie en société, à la corrélation d'activités diverses, et même à l'existence de consommateurs sans lesquels aucune production n'a plus sa raison d'être.

C'est ce caractère communautaire qui fait du crédit réel un crédit vraiment social, qui doit donner à la population le droit de mobiliser sa capacité de production pour répondre à ses besoins. Et la communauté n'est pas une simple abstraction: ce sont tous les citoyens qui la composent. A ce titre même, ils doivent pouvoir passer des commandes à la capacité de production de leur pays. Tous doivent obtenir une part de ses fruits:

«L'économie nationale, fruit de l'activité d'hommes qui travaillent unis dans la communauté nationale, ne tend pas à autre chose qu'à assurer sans interruption les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer pleinement la *vie individuelle des citoyens*» — (Pie XII, Radio-message du 1er juin 1941.)

A qui le contrôle du crédit ?

Puisque le crédit financier, l'argent, est l'instrument reconnu pour passer les commandes à la production, l'argent doit être la chose de la communauté et de ses membres, tout comme l'est la capacité nationale de production.

Qui doit posséder ce moyen de passer des commandes à la production ? — Ceux qui ont des be-

soins, puisque le but propre de la production est de satisfaire les besoins.

Il y a les besoins privés et les besoins publics.

Les commandes pour les besoins privés, doivent venir des particuliers eux-mêmes, des personnes, des familles. Ce n'est ni au gouvernement, ni à d'autres corps publics, de décider ce que les individus doivent demander en fait de nourriture, de vêtements, de logement, de soins médicaux. Ce sont les individus eux-mêmes qui connaissent mieux leurs propres besoins.

Pour les besoins publics, les commandes doivent venir des corps publics mandatés à cette fin, chacun dans sa juridiction propre.

Par un système monétaire bien ordonné

La capacité de production du pays, bien communautaire, doit être mise en quelque manière au service de tous, sans être monopolisée par personne. C'est à la société qu'il appartient d'établir un ordre à cette fin, un ordre monétaire, puisque c'est l'argent qui est le moyen de passer une commande à la production.

Cela veut dire que chaque citoyen, à seul titre de membre de la société, doit être pourvu en permanence d'un certain montant d'argent lui permettant d'exprimer à la production ce qu'il veut d'elle. Le système producteur le lui fournira; et chaque personne contribuera ainsi à orienter la production du pays vers la satisfaction des besoins de ceux qui y vivent.

Quel montant ? — Dans un pays comme le Canada, capable de satisfaire plus que les besoins essentiels de toute sa population, le montant statutairement attribué à chacun devrait être suffisant pour lui permettre de se procurer au moins les biens essentiels. Ce devrait même être bien davantage, pour qu'il puisse effectivement «développer pleinement sa vie individuelle».

Et c'est à l'individu d'utiliser, selon sa volonté propre, ce revenu garanti que les créditistes appellent dividende national. Dividende, pour bien démontrer que c'est la part légitime due à chacun, comme cohéritier d'un grand capital commun devenu le facteur prépondérant de la production moderne.

Pour les besoins publics, les corps publics tirent leurs créances sur la capacité de production du pays du droit qui leur en est conféré à titre de mandataires du public. Il est clair que la capacité de production affectée aux biens publics ne peut pas être en même temps employée à fournir des biens privés. C'est pourquoi les citoyens doivent pouvoir, par leurs représentants, décider ce que sera cette partie. Le décider, non pas en fonction de taxes, ni d'emprunts, mais en fonction de l'urgence des projets publics et des possibilités productives disponibles.

Où prendre l'argent ?

On nous objectera sans doute: «Fort bien, tout cela; mais où prendre l'argent pour fournir ainsi aux citoyens, à chaque citoyen, et aux corps publics, le moyen de mobiliser, selon leurs besoins, la capacité de production du pays ?»

Réponse: «À un organisme monétaire national en accord avec la capacité nationale de production.»

L'organisme producteur fournit les biens; l'organisme monétaire doit fournir le moyen de financer la production et la distribution de ces biens.

Une mentalité à corriger

Pour corriger ces conditions, il faut commencer par se faire une autre mentalité que celle qui prévaut aujourd'hui au sujet de l'argent.

On a fait de l'argent un système de pouvoir au lieu d'un système de service. Une chose sacrée devant laquelle il faut s'incliner, dût-on en souffrir ou en mourir; alors que c'est une simple comptabilité qui devrait refléter fidèlement les réalités de la production et de la consommation.

On est venu à considérer l'argent comme la richesse, alors que ce n'est rien en soi. Tout l'argent du pays pourrait être brûlé ce soir, sans diminuer d'un iota la richesse du pays. Tandis que si vous brûlez une forêt, vous détruisez de la richesse. Il suffira d'une décision pour remplacer l'argent disparu. Mais il faudra soixante à cent ans pour remplacer la forêt disparue. ►

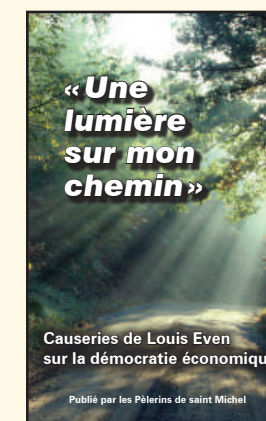
Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



Nouveau livre de Louis Even «Une lumière sur mon chemin»



Ce livre de 250 pages contient la transcription d'une trentaine de causeries données à la radio par Louis Even au début des années 1960, sur la démocratie économique (crédit social). Prix par la poste: 15 dollars.

En ajoutant 5 dollars, obtenez un CD avec plus d'une centaine de causeries (fichiers audio MP3) de Louis Even et de Gilberte Côté-Mercier, y compris les causeries incluses dans le livre, et aussi des réflexions d'évêques, pour un total de plus de 80 heures d'écoute.



► L'argent n'est qu'un droit à la richesse, un droit à des produits répondant à des besoins. Et puisque chaque personne en naissant possède ce droit, pourquoi veut-on tant que cela que l'argent soit «gagné»? Un droit qui est possédé n'a pas à être gagné. On reconnaît bien cela pour l'héritier d'un capitaliste à dollars: il a droit à des dividendes qu'il ne gagne nullement. Pourquoi nier ce droit aux cohéritiers de toute la richesse transmise par des générations de progrès?

Que celui qui collabore personnellement à l'exploitation de ce capital commun exige une compensation spéciale pour ses efforts, très bien. Mais lui et les autres ont quand même leur droit de naissance à une part des revenus de ce capital commun.

Le système d'argent n'est pas en soi un système de récompenses ou de châtiments: c'est un système de service pour la mobilisation de la capacité de production et pour la distribution des produits — une distribution qui assure à tous une part des fruits de la production.

Et pour que l'organisme monétaire soit en rapport avec l'organisme producteur, il faut qu'il suive les mouvements de l'organisme producteur: des crédits (argent) nouveaux pour de la production nouvelle; rappel de ces crédits au rythme de la consommation ou de la dépréciation de la richesse produite.

Demandes justifiées

C'est pourquoi les créditistes du journal Vers Demain demandent que la Banque du Canada — ou un organisme national établi à cette fin — avance sans intérêts les crédits nécessaires pour la production nouvelle que sont les développements municipaux, scolaires, provinciaux, etc. Avec remboursement de ces prêts échelonné sur les années, comme c'est l'ha-

bitude actuellement, mais sans y ajouter des intérêts qui en augmentent considérablement le prix, allant souvent jusqu'à le doubler et même davantage. Ce ne serait pas encore le Crédit Social, mais ce serait déjà reconnaître que l'argent doit automatiquement «servir» la production, et non pas l'entraver ni en dicter le rythme.

Et la même méthode de financement devrait être appliquée à la production de biens privés. Financer automatiquement ce qui manque au producteur pour répondre aux besoins qu'il est capable de satisfaire; puis financer ce qui manque aux consommateurs pour pouvoir se procurer ces produits: l'argent retournant à sa source après avoir accompli intégralement sa fonction propre.

L'argent ainsi ajusté à la production et à la consommation bannirait toute inflation comme toute dépression. C'est le système actuel qui produit l'inflation des prix, alors qu'ils devraient diminuer quand la production est plus facile et plus rapide. Et c'est le système actuel qui crée du chômage alors qu'il y a tant de besoins, publics et privés, non satisfaits.

Louis Even

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:

23 novembre, 28 décembre

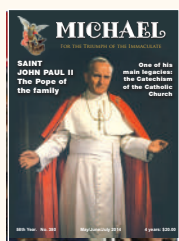
10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)



2014: 800e anniversaire du Rosaire donné par la Vierge Marie à saint Dominique Prions le chapelet pour obtenir la paix

Tous les récents papes, de Léon XIII au Pape François, recommandent fortement aux fidèles la récitation du chapelet pour obtenir la paix et la protection du ciel sur les familles. Mais qu'est-ce que le chapelet? Saint Louis Marie Grignion de Montfort écrit, dans son livre *Le secret du Très Saint Rosaire*:

«Le Rosaire renferme deux choses, savoir: l'oraison mentale et l'oraison vocale. L'oraison mentale du saint Rosaire n'est autre que la méditation des principaux mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. L'oraison vocale du Rosaire consiste à dire quinze dizaines d'Ave Maria précédées par un Pater pendant qu'on médite et qu'on contemple les quinze vertus principales que Jésus et Marie ont pratiquées dans les quinze mystères du saint Rosaire. Dans le premier chapelet, qui est de cinq dizaines, on honore et on considère les cinq mystères joyeux; au second les cinq mystères douloureux, et au troisième les cinq mystères glorieux. Ainsi le saint Rosaire est un sacré composé de l'oraison vocale et mentale pour honorer et imiter les mystères et les vertus de la vie, de la mort et de la passion et de la gloire de Jésus-Christ et de Marie. (Note: En 2002, Jean-Paul II, avec sa lettre apostolique sur le Rosaire, a ajouté une quatrième série de cinq mystères appelés mystères lumineux, portant sur la vie publique de Notre-Seigneur.)

Saint Louis de Montfort continue: «Le saint Rosaire dans son fond et dans sa substance étant composé de la prière de Jésus-Christ et de la Salutation angélique, savoir le Pater et l'Ave, et de la méditation des mystères de Jésus et de Marie, c'est sans doute la première prière et la première dévotion des fidèles, qui depuis les apôtres et les disciples a été en usage de siècle en siècle jusqu'à nous.»

Mais à quand remonte le Rosaire, quel est son origine? La tradition de l'Église, confirmée par plusieurs documents des Papes, fait remonter l'origine du chapelet, tel qu'on le connaît aujourd'hui, à saint Dominique, en 1214. Dans un article intitulé «L'origine du Rosaire», M. Even écrivait:

«Dès les débuts du christianisme, les disciples du Christ suivaient l'exemple et les instructions du Maître. Ils le faisaient dans les termes enseignés par Jésus. Lui-même: le Pater Noster. Après l'Ascension, ils s'unirent par la prière à Notre-Seigneur rendu au Ciel. Ils passèrent les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte en prière dans le Cénacle, en compagnie de Marie, qui les guidait certainement dans ces exercices.



Saint Dominique reçoit le chapelet
des mains de la Sainte Vierge Marie

«Après la mort de Marie, les apôtres et les premiers disciples, La sachant au Ciel en corps et en âme, Lui adressèrent aussi leurs prières. Ils aimaient certainement à Lui répéter la belle salutation de l'Archange qui avait ouvert le Nouveau Testament, dont saint Luc avait consigné le texte dans son Évangile. Le Symbole des Apôtres était aussi cher aux chrétiens, et ils le récitaient souvent, seuls ou en assemblées de prière.

«Les prières des premiers chrétiens étaient empruntées beaucoup au Psautier, recueil des 150 psaumes attribués à David, même si certains d'entre eux sont d'autres sources.



Psautier de Marie

«C'est ainsi, sans doute, que de bonne heure, des dévots de la Vierge eurent l'idée de ce qu'on appela assez longtemps le Psautier de Marie, composé de 150 Avés, dans lequel ils intercalaient le Pater de Jésus, et des acclamations à la Très Sainte Trinité.

«Mais la forme actuelle du Rosaire remonte à saint Dominique agissant sur les instructions de Marie elle-même. Les 150 Avés furent partagés en 3 parties en l'honneur de la Très Sainte Trinité. Puis, chaque partie en 5 dizaines d'Avés, chaque dizaine précédée d'un Pater et suivie du Gloria à la Très Sainte Trinité.

«Saint Dominique, né en Espagne, était un grand prédicateur des débuts du 13^e siècle. A cette époque, des hérétiques, reprenant la vieille hérésie manichéenne, semaient l'erreur et la subversion sociale dans le sud de la France. Saint Dominique commença ses missions à pied, au niveau des gens, mendiant repas et couchers. Ses disciples firent de même. Des conversions eurent lieu. Mais, en somme, ce fut encore très médiocre, devant l'immensité de la tâche et les forces de la perversion. Il manquait quelque chose, et Dominique allait l'apprendre.



La pluie du Rosaire

«En 1214, presque découragé à la vue du maigre résultat de tant d'efforts, le prédicateur se retira dans un bois près de Toulouse, se mit en prière et en pénitence, jeûnant, macérant sa chair sous les coups des fouets de sa discipline en expiation des offenses faites à Dieu par les pécheurs, les hérétiques et les impénitents.

«Le troisième jour la Très Sainte Vierge lui apparut, accompagnée de trois princesses de sa cour céleste. Elle lui dit: "Mon fils Dominique, ne vous étonnez pas de ne pas réussir en vos prédications. Car, vous labourez un sol qui n'a pas été arrosé par la pluie. Sachez que, quand Dieu voulut renouveler le monde, il envoya d'abord la pluie de la Salutation Angélique, et c'est ainsi que le monde fut racheté. Exhorte donc les hommes, dans vos sermons, à réciter mon psautier (Rosaire), et vous en recueillerez de grands fruits pour les âmes."

«C'est ce que fit dès lors Dominique, et les résultats furent vite considérables. Il y eut bien la vingtaine d'années de guerre de la croisade des Albigeois, qui fit beaucoup de massacres des deux côtés des belligérants, attisa beaucoup de braises, mêla beaucoup d'injustices à une cause juste. Mais ce fut le Rosaire et non les armes qui convertit les âmes. Saint Dominique mourut en 1221, mais il laissa son Ordre des Dominicains bien établi, pour continuer son oeuvre.

«Le Rosaire s'était beaucoup répandu. Mais, comme il arrive souvent, la négligence revient quand les grandes épreuves sont passées, Il fallut la grande peste de 1349, qui ravagea tous les royaumes d'Europe, pour ramener les foules à se retourner vers Dieu et à reprendre le psautier de Jésus et de Marie.

«Au siècle suivant, en 1460, la Sainte Vierge Marie apparut au bien-heureux Alain de la Roche, de l'Ordre de S. Dominique, insistant de nouveau sur la récitation de son psautier. Ce qu'il fit, et c'est alors que la voix publique donna à cette prière le nom de Rosaire, qui signifie Couronne de roses. Une couronne, composée, au complet, de 153 roses blanches (Avés) et 16 roses rouges (Pater) toutes venant du Paradis. Et dans des révélations ultérieures, Marie elle-même a confirmé ce nom.» (Fin de l'article de M. Even)

Les victoires du Rosaire

Dans une vidéo sur la puissance du chapelet, l'abbé Guy Pagès explique:

«La Vierge Marie, notamment en chacune de ses apparitions tous les 13 du mois, de mai à octobre 1917, à Fatima, ne cesse de demander la récitation du chapelet pour éloigner les fléaux comme la guerre et obtenir la paix du monde. Les quelques faits suivants, parmi tant d'autres, illustrent la puissance du chapelet:

«En 1571, les musulmans étaient à nouveau sur le point d'envahir l'Europe, et St Pie V demanda alors, parmi d'autres moyens mis en œuvre, la récitation par toute la chrétienté du chapelet. La victoire, humaine-

ment inespérée en raison du rapport de forces défavorables à la chrétienté fut cependant au rendez-vous à Lépante, célébrée aujourd'hui encore le 7 octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire.

«Après la 2^{ème} guerre mondiale les troupes soviétiques occupèrent l'Autriche, comme d'autres pays d'Europe Centrale, qu'ils quitteront le 13 mai 1955, sans coup férir. Pourquoi? Parce qu'un million d'Autrichiens, soit un sur dix, ont récité le chapelet chaque jour, pendant 10 ans, pour demander à Dieu la libération de leur pays!

«En 1964, au Brésil, toute la vie publique était ouvertement orientée vers le marxisme et les postes clés étaient aux mains de communistes ou de pro-communistes. Le pays était sur le point de passer au communisme. Le peuple catholique du Brésil se souvint des appels à la pénitence et à la prière lancés par Notre-Dame de Fatima et, sans qu'aucune goutte de sang ne soit versée, l'impossible se réalisa, les communistes s'enfuirent du pays.

«Pourquoi douter que Dieu aujourd'hui encore libérera le monde des présents assauts de Satan et de ses complices par cette même obéissance au message de Notre-Dame de Fatima? La bienheureuse Jacinthe, l'une des trois voyants de Fatima, disait: «Demandez



la paix au Cœur Immaculé de Marie. C'est à Elle que Dieu l'a confiée.»

Dans sa Lettre apostolique *Le Rosaire de la Vierge Marie*, Jean-Paul II écrit: «L'Église a toujours reconnu à cette prière une efficacité particulière dans les causes les plus difficiles. En des moments où la chrétienté elle-même était menacée, ce fut à la force de cette prière qu'on attribua l'éloignement du danger, et la Vierge du Rosaire fut saluée comme propitiatoire du salut. Aujourd'hui encore, je recommande à l'efficacité de cette prière la cause de la paix dans le monde et celle de la famille.»

Un peu plus loin, au n. 41. Jean-Paul II écrit: «Prière pour la paix, le Rosaire est aussi, depuis toujours, la prière de la famille et pour la famille. Il fut un temps où cette prière était particulièrement chère aux familles chrétiennes et en favorisait certainement la communion. Il ne faut pas perdre ce précieux héritage. Il faut se remettre à prier en famille et à prier pour les familles, en utilisant encore cette forme de prière.

«La famille qui est unie dans la prière demeure unie. Par tradition ancienne, le saint Rosaire se prête tout spécialement à être une prière dans laquelle la famille se retrouve... De nombreux problèmes des familles contemporaines, particulièrement dans les sociétés économiquement évoluées, dépendent du fait qu'il devient toujours plus difficile de communiquer. On ne parvient pas à rester ensemble, et les rares moments passés en commun sont absorbés par les images de la télévision. Recommencer à réciter le Rosaire en famille signifie introduire dans la vie quotidienne des images bien différentes, celles du mystère qui sauve: l'image du Rédempteur, l'image de sa Mère très sainte. La famille qui récite le Rosaire reproduit un peu le climat de la maison de Nazareth: on place Jésus au centre, on partage avec lui les joies et les souffrances, on remet entre ses mains les besoins et les projets, on reçoit de lui espérance et force pour le chemin.»



Prions le chapelet pour les familles d'aujourd'hui

Réflexions de Mgr Paul-André Durocher sur le Rosaire



Mgr Durocher

Le 7 octobre 2014, en la fête de Notre-Dame du Rosaire, Mgr Paul-André Durocher, Archevêque de Gatineau et Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, adressait aux catholiques canadiens un message les invitant à prier le chapelet pour le succès du synode extraordinaire sur la famille qui a eu lieu à Rome en octobre 2014. Mgr Durocher invite aussi les fidèles à continuer de prier jusqu'au prochain synode d'octobre 2015, lui aussi sur la famille, qui étudiera les recommandations du synode de 2014. Voici des extraits de sa lettre:

«La société a besoin de la force, de la santé et de la sainteté des familles, non seulement pour répondre aux exigences du temps présent, mais aussi pour préparer l'avenir. La société a besoin de l'intimité, de la fidélité et du pardon que seuls des couples qui s'aiment et des familles heureuses peuvent donner, tout comme les foyers et les familles sont à leur tour appelés à soutenir et à renforcer leur collectivité et leur société. Le défi pour nous aujourd'hui consiste à trouver de meilleures façons d'allier la vie de famille, avec la sainteté et la force de l'intimité qu'elle peut procurer, à une vision missionnaire et évangélisatrice qui réponde au commandement du Christ d'aller à toutes nations dans le monde entier...

«Pour les catholiques, c'est traditionnellement le mois du Rosaire, qui comprend la fête mariale de Notre-Dame du Rosaire, le 7 octobre. Pendant la dernière année, mon diocèse a contribué à la préparation de la documentation en langue française en vue de la Semaine nationale pour la vie et la famille, une initiative de notre Conférence. Dans ce contexte, j'ai rédigé une courte série de réflexions sur le chapelet en famille. Ces pensées sur la façon dont les mystères du rosaire conservent leur importance pour les familles aujourd'hui ont non seulement été récemment publiées en français, mais aussi en anglais, en italien et en espagnol. J'en ai remis des exemplaires au pape François et à chacun des participants au Synode sur la famille. Notre Conférence mettra une version électronique des textes à la disposition du grand public sur son site Internet. (www.cccb.ca)

Peinture emblématique officielle de la prochaine rencontre mondiale des familles à Philadelphie aux États-Unis en septembre 2015, par Neilson Carlin.

«Le chapelet est une prière et une méditation qui s'adapte facilement aux différentes situations de la vie. Il nous aide à reconnaître dans nos joies et nos souffrances, dans les ombres et les lumières de notre vie, la gloire à laquelle nous appelle notre Père du ciel en notre Seigneur Jésus et par les dons de l'Esprit Saint. Le chapelet peut nous aider à relier notre vie personnelle à celle du Christ et de sa Mère aimante, et à découvrir comment notre Seigneur nous appelle à être sel de la terre et lumière du monde.»



Voici le texte intégral de ces méditations de Mgr Paul-André Durocher sur les mystères du Rosaire, reproduites avec l'aimable autorisation de l'archidiocèse de Gatineau et de son archevêque:

Mystères joyeux

1. L'annonciation de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie



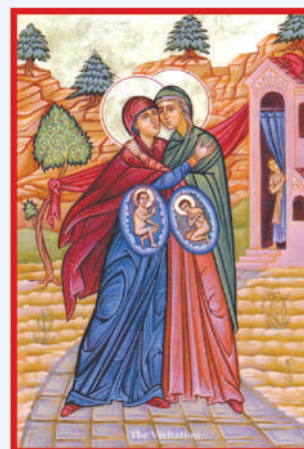
• L'obéissance

Au cœur du récit de l'annonciation se trouve le «Oui» de Marie, qui accepte de faire la volonté de Dieu. Obéir vient de deux mots latins qui signifient littéralement «écouter par en-dessous», ou, dans un sens plus ample, «écouter avec respect». Marie écoute

le messenger de Dieu avec respect. Dans la famille, chaque membre doit écouter l'autre avec respect. Parfois, on croit qu'écouter avec respect (l'obéissance) va seulement de l'enfant au parent. Mais, dans le fond, il faut que chaque membre apprenne à écouter l'autre avec respect pour bâtir ensemble l'harmonie mutuelle.

Intention de prière: Seigneur, aide-nous à rechercher et à répondre avec promptitude à ta volonté dans nos décisions et dans nos actions, tout comme Marie.

2. Visite de la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth



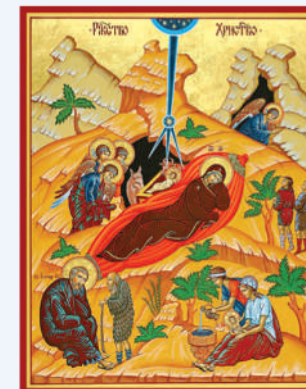
• Le service

Marie vient d'apprendre qu'elle est enceinte. Malgré tout le bouleversement physique, émotif et relationnel que cela entraîne, sa première pensée est pour sa cousine âgée, Élisabeth, qui est aussi enceinte. Marie se rend auprès d'elle immédiatement. On peut s'imaginer la jeune ado-

lescente en train d'aider la parente plus âgée à travers les mois pénibles de sa grossesse. Ainsi,

3. La naissance de Jésus dans la grotte de Bethléem

• La joie



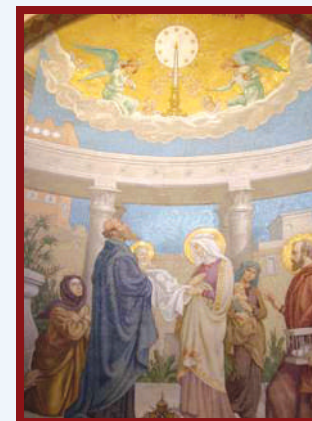
«Je vous annonce une grande joie», dit l'ange aux bergers. En effet, la naissance de Jésus est source de joie pour tous ceux, toutes celles qui y reconnaissent Dieu qui vient nous visiter. La joie est un des fruits de l'Esprit. La joie n'est pas comme le plaisir passager, fugitif, égoïste

et superficiel. La joie est durable, charitable, profonde. La joie, au cœur de la famille, rend précieux chaque moment de la vie partagée ensemble. Cultiver la joie, c'est apporter un vrai cadeau à toute la famille.

Intention de prière: Seigneur, viens approfondir en nous la joie du Christ pour que nous puissions la faire rayonner dans nos familles et dans nos milieux de vie.

4. Jésus est présenté au temple par Marie et Joseph

• La révérence



Ce n'est pas un mot de tous les jours: révérence veut dire «profond respect». Dans la scène de la présentation de Jésus au temple, on sent la révérence chez Simeon, qui prend l'enfant dans ses bras et se met à bénir Dieu; et chez Anne, cette prophétesse âgée, qui se met à célébrer Dieu à cause de Jésus. Ces deux vieillards sont pleins de révérence pour l'enfant. Voilà une belle vertu à cultiver en famille, tant pour les plus jeunes que pour les plus vieux. Car chaque

► personne est unique, possède une valeur extraordinaire. La révérence, c'est notre réponse à la dignité de l'autre.

Intention de prière: Seigneur, aide-nous à reconnaître ta présence dans nos frères et soeurs et à respecter l'unicité de chacun.

5. Jésus retrouvé dans le temple

- L'honnêteté



Jésus adolescent n'a pas suivi ses parents sur le chemin de retour à la maison. Joseph et Marie ont fait de l'angoisse, cherchant leur enfant à gauche et à droite. Voilà qu'ils le retrouvent. Et nous sommes témoins non pas d'une scène de remontrances parentales à un jeune fugueur, mais

d'un échange franc, honnête, où chacun se dit avec respect, loyalement. Marie exprime sa crainte. Jésus exprime sa conviction. Les parents ne comprennent pas leur enfant, mais on repart ensemble. Cette honnêteté et cette capacité d'ouvrir son cœur franchement à l'autre sont essentielles à la communication, à la rencontre, à la relation. Être capable de se parler, de s'écouter, même quand on ne comprend pas, voilà une vertu importante pour la vie de famille.

Intention de prière: Esprit-Saint, inspire et soutiens les parents dans l'éducation de la foi de leurs enfants, afin qu'ils recherchent la vérité toujours et en toute chose.

Mystères lumineux

1. Le Baptême dans le Jourdain

- La responsabilité



Le baptême de Jésus a été le point tournant, le moment où Jésus a quitté sa vie tranquille, «cachée», pour s'engager sur le chemin de la prédication et de l'action. Dans le baptême, Jésus a entendu dans la voix de son Père, comme un appel: «Le Seigneur m'a envoyé»

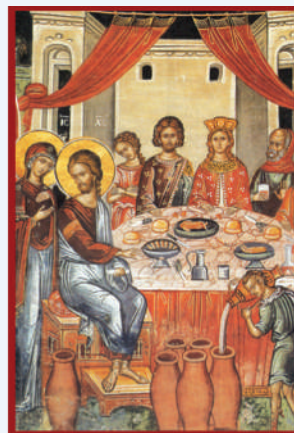
dira-t-il quelque temps après à Nazareth. Et Jésus a répondu. Dans le mot «responsabilité» se cache le

mot «répondre». Être responsable, c'est répondre à l'appel de l'autre, le prendre au sérieux, accomplir ce à quoi on est appelé. Dans la vie de famille, nous sommes responsables les uns des autres: nous devons répondre aux autres, être fidèles à l'engagement qu'ils éveillent. Comme Jésus à son baptême.

Intention de prière: Seigneur, aide les parents, les enfants et les grands-parents à comprendre et à assumer leurs responsabilités familiales à la lumière de l'Évangile.

2. Les noces de Cana

- La foi



On pourrait croire que le but de ce récit, c'est de révéler la dignité du mariage béni par la présence de Jésus. Tel n'est pas l'objectif de l'évangéliste Jean. Pour lui, ce récit est important parce qu'il s'agit du premier signe de Jésus, son premier miracle. Et c'est à partir de ce moment-là que les disciples crurent

en lui. Le vrai don de Cana, ce n'est pas le vin en abondance, c'est la foi. N'avons-nous pas besoin de cette foi dans nos familles? Foi en Dieu? Foi en l'autre? La foi est une force, une vertu, qui nous permet de voir au-delà de l'immédiat et de l'apparent. La famille doit abriter la foi, la protéger, la nourrir. Comme à Cana, Jésus y est présent: il nous appelle à la foi.

Intention de prière: Seigneur, augmente en nous la foi, et aide-nous à être des témoins privilégiés de la foi dans nos familles.

3. L'annonce du Royaume de Dieu et l'invitation à la conversion

- La justice



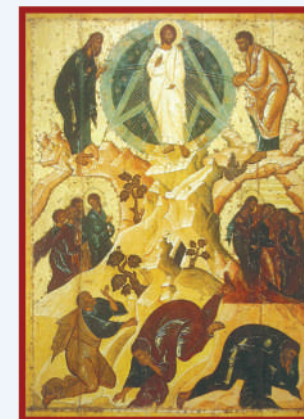
Saint Paul dira que le Royaume de Dieu, il est «justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint». Justice d'abord. Être juste, c'est être «ajusté» à la volonté de Dieu. «Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice: le Royaume des cieux est à eux.» Vivre la justice en famille, c'est d'abord chercher

ensemble la volonté de Dieu, s'y ajuster, la mettre en pratique. Vivre la justice en famille, c'est s'engager pour vivre la justice entre nous. Mais c'est aussi s'engager pour que le monde soit plus juste. La famille chrétienne doit être une école de justice, une école du Royaume de Dieu.

Intention de prière: Seigneur, fais de nous des défenseurs de la justice et de la paix afin que nous posions des actes de partage et de miséricorde auprès des pauvres, des plus faibles et des personnes marginalisées.

4. La transfiguration

- L'émerveillement



Pierre, Jacques et Jean sont émerveillés devant le Christ transfiguré, au point de dire des bêtises. Mais cette expérience les touche profondément et les transforme en les préparant à vivre le mystère pascal. Certaines voix proclament le désenchantement du monde. C'est bien, dans

le sens qu'on se libère des superstitions. C'est triste, dans le sens qu'on perd un sens de la profondeur des choses. Savoir s'émerveiller, c'est poser des yeux d'enfant sur la réalité qui nous entoure. Comment être un enfant de Dieu autrement? L'émerveillement doit être cultivé dans la famille chrétienne qui sait reconnaître la trace de Dieu dans les simples événements quotidiens comme dans les simples personnes qui nous entourent.

Intention de prière: Seigneur, change nos regards pour que nous puissions te voir en toute chose, et sans cesse nous en émerveiller.

5. L'institution de l'Eucharistie

- La gratitude



Le mot «Eucharistie» veut simplement dire «action de grâces». Jésus est lucide devant la torture et la mort horrible qui l'attendent. Et que fait-il? Il dit «merci» à Dieu son Père. La vertu de gratitude est fondamentale dans la vie chrétienne. Une spiritualité eucharistique est d'abord une spiritualité de la grati-

tude qui sait dire «merci» en toute circonstance. Apprendre à dire «merci» fait partie des apprentissages de base d'un enfant. Et ils n'apprennent pas mieux qu'en voyant leurs parents se dire «merci»... et leur dire «merci» à eux, aussi. Apprenons ensemble à devenir gratitude dans tout notre être.

Intention de prière: Seigneur, transforme nos vies en «action de grâces».

Mystères douloureux

1. L'agonie de Jésus à Gethsémani

- La prière



Jésus fait face à sa mort. Il se plonge alors dans la prière. C'est qu'il voit sa mort non pas comme un simple accident historique, mais comme un événement lié à la volonté de son Père pour le monde. Il en cherche le sens dans la prière. Cette capacité de porter toute une vie

dans la perspective de la prière s'appelait autrefois la «piété». Un beau mot, mais qui a peut-être vieilli. Parlons donc de prière, pas seulement comme d'une activité que l'on fait, mais aussi comme d'une attitude que l'on cultive, d'un regard que l'on porte. La prière est une force à développer dans la famille chrétienne, car c'est elle qui nous permet de découvrir le sens de nos vies.

Intention de prière: Nous te demandons, Seigneur, l'esprit de piété.

2. La flagellation de Jésus

- Le courage

Si durant l'agonie à Gethsémani, Jésus a été confronté à l'idée de la souffrance, voici qu'il en fait maintenant l'expérience physique. Il connaît



intimement la douleur des torturés, des traumatisés, des grands malades. Il manifeste un courage remarquable alors qu'il endure tout en pardonnant à ses bourreaux. La vie de famille comporte parfois de grandes souffrances, de grandes douleurs: il faut plonger au fond de nous-mêmes, là où

- vit l'Esprit de Jésus, pour y trouver le courage nécessaire pour endurer, pardonner, aller au-delà de l'épreuve. Et nous sommes appelés à appuyer le courage de tant d'hommes et de femmes qui connaissent la souffrance autour de nous.

Intention de prière: Seigneur, donne-nous le courage de vivre chaque moment de notre existence à l'image du Christ.

3. Le couronnement d'épines

- L'humilité



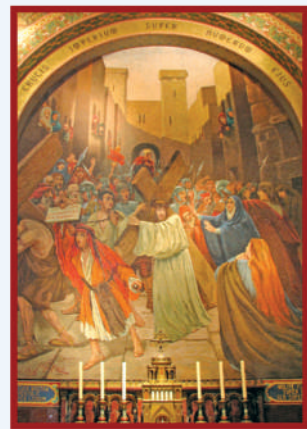
Ce couronnement provoque la douleur, certes, mais il est encore plus méchant car il cherche à humilier, à nier la dignité humaine de Jésus en se moquant de sa prétention d'être roi. Mais Jésus n'a jamais été orgueilleux, il a toujours été humble. Ainsi, la provocation de ses bourreaux est impuissante à

le faire réagir: Jésus sait que son Royaume n'est pas de ce monde. Dans la famille, nous sommes trop souvent portés à nous prouver aux autres, à protéger notre orgueil. Jésus nous montre une autre voie, celle de l'humilité. Nous savons que Dieu nous aime, que notre dignité est inviolable. Cherchons à vivre l'humilité entre nous comme Jésus.

Intention de prière: Nous te demandons, Seigneur, l'esprit d'humilité.

4. Le portement de la Croix

- La détermination



Jésus a dû être affaibli par les tortures qu'on lui a fait subir. Maintenant, il doit porter cette lourde pièce de bois au sommet d'une haute colline alors qu'il se fait pousser et frapper. La tradition nous raconte qu'il serait tombé trois fois... et trois fois, il se serait relevé pour atteindre le sommet, pour achever le

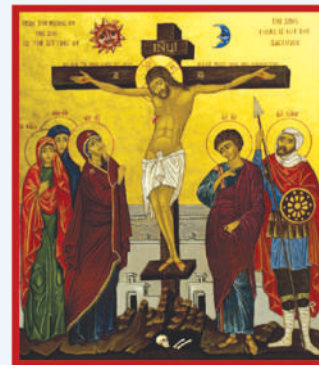
chemin qu'il a accepté de marcher. Quelle détermination! Ça prend aussi de la détermination en famille pour ne pas abandonner au premier obstacle, pour se relever quand on est tombé, pour reprendre la route. Et nous devons nous aider mutuelle-

ment à développer cette détermination, fondée sur la solidité de l'amour de Dieu pour nous.

Intention de prière: Seigneur, donne-nous la force d'aller jusqu'au bout dans notre vie de foi et notre mission de chrétien, quels que soient les défis.

5. Jésus est crucifié et meurt sur la Croix

- L'amour



Parfois, en contemplant un crucifix, on est sidéré par la souffrance qu'a dû vivre Jésus. En effet, la crucifixion était un supplice particulièrement cruel inventé par les Romains. Mais la souffrance de Jésus n'est qu'une matière brute. Porté par la

puissance de l'Esprit qui l'habite, Jésus transforme cette souffrance pour en faire le plus grand témoignage d'amour absolu que le monde n'ait connu. Un sacrifice, c'est une souffrance transformée par l'amour. Sur la croix, Jésus fait de sa mort un sacrifice, la Parole ultime de son amour pour son Père et pour nous. Un tel amour ne peut qu'être divin. Pour le connaître, nous devons nous ouvrir à l'Esprit de Jésus. Ainsi pourrons-nous apprendre, en famille, à vivre par amour les uns pour les autres, à transformer nos petites souffrances en sacrifices qui donnent vie à ceux qui nous entourent.

Intention de prière: Seigneur, sans amour nous ne sommes rien. Aide-nous à aimer notre prochain du même amour dont Tu nous aimes.

Mystères glorieux

1. La Résurrection de Jésus

- L'espérance



On dit parfois d'une situation qu'elle est «désespérée». Comme si l'espérance résidait – ou non – dans la situation elle-même. Alors que l'espérance est une force qui habite le cœur humain. C'est nous qui devons porter notre espérance au cœur des situations qui semblent bloquées, sans issue.

D'où nous vient cette espérance? De la convic-

tion que dans sa résurrection, Jésus a vaincu la puissance de la mort. Déjà, avec lui, nous sommes ressuscités. Alors, dans nos familles, nous pouvons apporter l'espérance partout où nous allons, quelle que soit la situation qui nous confronte. Avec le Christ, aucune situation n'est désespérée, car l'espérance nous habite!

Intention de prière: Seigneur, remplis-nous de l'espérance pour que nous brillions de paix et de joie dans le monde comme des foyers de lumière.

2. L'Ascension du Seigneur au ciel

- La confiance



Faire confiance à Dieu, ce n'est pas s'attendre à ce que Dieu fasse tout à notre place! Car la confiance est réciproque: Dieu aussi nous fait confiance. Il nous confie le projet de son Royaume à construire ici, aujourd'hui. Jésus, en se retirant de ce monde, nous fait confiance: il nous laisse un espace où

nous pouvons nous engager à sa suite. En famille, nous apprenons à nous faire confiance en créant parmi nous ces espaces où chacun, chacune peut devenir pleinement soi-même. On dit que la confiance se mérite, comme si c'était une faveur qu'on accordait. La confiance, c'est une vertu, une force que l'on cultive, qu'on fait grandir en soi et autour de soi. Elle est d'abord un don de Dieu à faire fructifier et à partager pour que les autres grandissent en confiance, à leur tour.

Intention de prière: Seigneur, fais fructifier en nous le don de la confiance, afin que nous puissions nous engager pleinement et audacieusement à ta suite.

3. La descente du Saint-Esprit au Cénacle

- L'enthousiasme



La racine grecque de ce mot parle de Dieu («théou») à l'intérieur de («en») nous. Être enthousiaste, c'est être rempli de l'Esprit de Dieu lui-même. Quelle vertu extraordinaire, quelle force en faveur de la vie, de l'épanouissement, de la générosité. L'enthousiasme brise toute apathie, toute indifférence.

Cultiver l'enthousiasme en famille, c'est s'ouvrir au don de l'Esprit afin d'embrasser pleinement la vie et la donner en abondance.

Intention de prière: Seigneur, tu nous veux libres. Aide-nous à cultiver l'enthousiasme qui rend nos fardeaux légers et nos cœurs débordant d'allégresse.

4. L'Assomption de Marie au ciel

- La solidarité



Dans le mystère de l'Assomption, Marie participe à la résurrection de son Fils, Jésus. Ce qui est promis à tous les croyants est déjà réalisé en elle: «Si nous mourons avec lui, avec lui nous régnerons.» Marie a été tellement proche de Jésus sur la Croix qu'elle partage maintenant sa gloire dans

le ciel. Elle vit pleinement la solidarité avec son Fils, solidarité qui nous est promise, solidarité qui déjà fait de nous des frères et des sœurs de Jésus. La famille est le foyer où s'apprend la solidarité. Oui, nous sommes parentés par un sang commun, mais la foi qui nous unit tisse entre nous des liens encore plus serrés.

Intention de prière: Marie, Mère de l'Église, apprends-nous à devenir de petites Églises à l'image du Christ où règne l'amour, le partage et l'entraide.

5. Marie est couronnée Reine du ciel et de la terre

- La reconnaissance



Célébrer Marie comme Reine du ciel et de la terre, c'est reconnaître le rôle unique qu'elle a joué dans l'histoire du salut, dans notre histoire. Apprendre à reconnaître le rôle important que joue chaque personne dans notre histoire, célébrer ce qu'elle fait, ce qu'elle est pour nous: voilà une des

joies de la vie familiale. Ensemble, reconnaissons les dons des autres, fêtons leur présence dans nos vies, et nous goûterons déjà la joie qui nous est promise avec Marie au ciel.

Intention de prière: Vierge Marie, fait qu'à ton exemple, nous rendions grâce à Dieu en toute chose.

Le Synode sur la famille au Vatican

L'enseignement sur le mariage ne changera pas

Un premier synode sur la famille s'est déroulé à Rome du 5 au 19 octobre 2014. Nous disons bien premier, car un deuxième synode, portant lui aussi sur la famille, aura lieu lui aussi à Rome, du 4 au 25 octobre 2015. Pourquoi deux synodes ? C'est parce que le thème de la famille est immense et extrêmement important pour l'avenir non seulement de l'Eglise, mais de l'humanité. (Et cela signifie aussi qu'il ne faut pas paniquer sur ce que certains médias ont laissé transpirer du premier synode, puisque les décisions finales ne seront pas prises par le Pape avant la fin du deuxième synode de 2015.)

Le premier synode, qui vient de se terminer, avait pour thème «les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'Évangélisation», et était appelé à examiner les difficultés et souffrances auxquelles les familles d'aujourd'hui ont à faire face, par exemple, le fait que presque un mariage sur deux se termine par un divorce. Ce synode était dit «extraordinaire» car il ne rassemblait que les présidents des conférences épiscopales du monde (114 conférences épiscopales au total) plus des experts conviés par le Pape. Le prochain synode d'octobre 2015 aura pour thème «Jésus Christ, révèle le mystère et la vocation de la famille», et sera appelé «ordinaire», étant constitué de délégués des conférences épiscopales, et étudiera les conclusions, ou rapport final, du premier synode.

Ce qui a fait couler beaucoup d'encre (et de salive) dans les médias du monde entier, et choquer plus d'un, c'est la préparation du rapport final du premier synode, sous forme de rapport d'étape, publié après une semaine de travaux, et sensé résumer ce que les différents participants au synode ont dit. Mais voilà que ce rapport d'étape laissait supposer une volte-face de 180 degrés de l'enseignement de l'Eglise sur les divorcés remariés et les couples homosexuels, ce qui a amené une majorité d'évêques présents à dire que ce rapport ne reflétait pas du tout ce qui s'était dit. 470 amendements à ce rapport furent ensuite présentés, et les passages controversés disparurent ou furent largement modifiés, pour correspondre davantage à l'enseignement traditionnel de l'Eglise. C'est ce texte qui sera envoyé aux conférences épiscopales du monde entier et servira de document préparatoire pour le synode de 2015.



Donc une certaine confusion régnait après la publication de ce rapport par les médias, et plusieurs évêques ont été jusqu'à dire que seul le Pape pouvait mettre fin à cette ambiguïté. Le Pape François s'est en effet exprimé à la toute fin du synode, et il a été très clair: la doctrine de l'Eglise sur le mariage et la famille ne changera pas, mais il faut tenir compte de la miséricorde. Par exemple, Jésus n'a pas seulement dit à la femme adultère: «Moi non plus je ne te condamne pas», mais il a ajouté: «Va et ne pêche plus».

Jésus n'a pas négligé la doctrine, mais il a fait aussi preuve de miséricorde. Par contre, pour être miséricordieux, il ne s'agit pas d'ignorer la doctrine ou de la mettre de côté non plus. Jésus n'est pas venu abolir la loi (la doctrine), mais l'accomplir, en y ajoutant un esprit d'amour. C'est un peu le problème que certaines personnes ont avec l'enseignement de l'Eglise, elles n'y voient que des règlements, sans voir l'amour de Dieu qui sous-entend ces règlements.

Donc, après avoir observé en silence les évêques pendant deux semaines, le Saint-Père a conclu le synode le 18 octobre par un discours dans lequel il mentionnait cinq tentations qu'il avait décelées durant ces travaux. Voici ce que le Pape François a dit:

«Première tentation: la tentation du raidissement hostile, c'est-à-dire vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit); à l'intérieur de la loi, de la certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle — aujourd'hui "traditionalistes" et aussi des intellectualistes.

«2. La tentation de l'angélisme destructeur, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des "bien-pensants", des timorés et aussi de ceux qu'on appelle "progressistes et libéralistes".

«3. La tentation de transformer la pierre en pain pour rompre le jeûne long, lourd et douloureux (cf. Lc 4, 1-4) et aussi de transformer le pain en pierre et de

la jeter contre les pécheurs, les faibles et les malades (cf. Jn 8, 7) c'est-à-dire de le transformer en "fardeaux insupportables" (Lc 10, 27).

«4. La tentation de descendre de la croix, pour faire plaisir aux gens, et ne pas y rester, pour accomplir la volonté du Père; de se plier à l'esprit mondain au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu.

«5. La tentation de négliger le dépôt de la foi, de se considérer non pas des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, dans l'autre sens, la tentation de négliger la réalité en utilisant une langue précieuse et un langage élevé pour dire tant de choses et ne rien dire ! On les appelait des "byzantinismes", je crois, ces choses-là...

«Chers frères et sœurs, les tentations ne doivent ni nous effrayer ni nous déconcerter ni non plus nous décourager, parce qu'aucun disciple n'est plus grand que son maître; donc si Jésus a été tenté — et même appelé Béelzébul (cf. Mt 12, 24) — ses disciples ne doivent pas s'attendre à un meilleur traitement.

«Personnellement, je me serais beaucoup inquiété et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées; ce mouvement des esprits, comme l'appelait saint Ignace, si tout le monde avait été d'accord ou taciturne dans une paix fausse et quiétiste. En revanche j'ai vu et j'ai écouté — avec joie et reconnaissance — des discours et des interventions pleines de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parrhésie (franc parler). Et j'ai entendu qu'a été mis devant les yeux de chacun le bien de l'Eglise, des familles et la «suprema lex», la «salus animarum» (la loi suprême, le salut des âmes). Et ce toujours — nous l'avons dit ici, dans cette salle — sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du sacrement du mariage: l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréation, c'est-à-dire l'ouverture à la vie.

«Et c'est cela l'Eglise, la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive, qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes (cf. Lc 10, 25-37); qui ne regarde par l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique et composée de

pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. C'est cela l'Eglise, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Epoux et à sa doctrine. C'est l'Eglise qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains (cf. Lc 15). L'Eglise qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! L'Eglise qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne vers la rencontre définitive, avec son Epoux, dans la Jérusalem céleste.

«Beaucoup de commentateurs, ou des gens qui parlent, ont imaginé voir une Eglise en litige où une partie s'oppose à l'autre, en allant même jusqu'à douter de l'Esprit-Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Eglise. L'Esprit-Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs.

Et, comme j'ai osé vous le dire au début, il était nécessaire de vivre tout cela avec tranquillité, avec une paix intérieure également parce que le synode se déroule cum Petro et sub Petro (avec Pierre et sous l'autorité de Pierre), et la présence du Pape est une garantie pour tous. (...)

Chers frères et sœurs, nous avons encore à présent une année pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes aux nombreuses difficultés et innombrables défis que les familles doivent affronter; à apporter des réponses aux nombreux découragements qui assiegent et étouffent les familles.(...)

Que le Seigneur nous accompagne, nous guide sur ce parcours à la gloire de Son nom avec l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph ! Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi !»

Et nous, de Vers Demain, ajoutons: donc, continuons de prier pour que le Saint-Esprit éclaire nos évêques et les participants du prochain synode, pour le plus grand bien de toutes les familles.





19 octobre 2014: béatification de Paul VI

Après la canonisation de Jean-Paul II et de Jean XXIII en avril dernier, c'est maintenant au tour d'un troisième Pape d'obtenir l'honneur des autels en 2014. En effet, le dimanche 19 octobre, le Pape François a présidé, sous un soleil radieux, une messe solennelle sur le parvis de la basilique Saint-Pierre pour la clôture de l'Assemblée extraordinaire du Synode des évêques sur la famille, et la béatification du Pape Paul VI. Une célébration en présence du Pape émérite Benoît XVI que le Saint-Père a chaleureusement salué à son arrivée. Le bienheureux Paul VI sera fêté liturgiquement le 26 septembre, en la date de sa naissance. La relique apportée près de l'autel après la formule de béatification était la chemise teintée de son sang, à l'occasion de l'attentat au poignard aux Philippines, à l'aéroport de Manille, le 27 novembre 1970. Voici des extraits de l'homélie du Pape François :

«À l'égard de ce grand Pape, de ce courageux chrétien, de cet apôtre infatigable, nous ne pouvons dire aujourd'hui devant Dieu qu'une parole aussi simple que sincère et importante: merci! Merci à notre cher et bien-aimé Pape Paul VI! Merci pour ton témoignage humble et prophétique d'amour du Christ et de son Église!

«Dans son journal personnel, le grand timonier du Concile, au lendemain de la clôture des Assises conciliaires, a noté: "Peut-être n'est-ce pas tant en raison d'une aptitude quelconque ou afin que je gouverne et que je sauve l'Église de ses difficultés actuelles, que le Seigneur m'a appelé et me garde à ce service, mais pour que je souffre pour l'Église, et qu'il soit clair que c'est Lui, et non un autre, qui la guide et qui la sauve"» (P. Macchi, Paul VI à travers son enseignement, de Guibert 2005, p. 105). Dans cette humilité resplendit la grandeur du bienheureux Paul VI qui, alors que se profilait une société sécularisée et hostile, a su conduire avec une sagesse clairvoyante – et parfois dans la solitude – le gouvernail de la barque de Pierre sans jamais perdre la joie ni la confiance dans le Seigneur.

«Paul VI a vraiment su "rendre à Dieu ce qui est à Dieu" en consacrant sa vie tout entière à "l'engagement sacré, solennel et très grave: celui de continuer dans le temps et d'étendre sur la terre la mission du Christ" (Homélie pour le rite du couronnement, 30 juin 1963), en aimant l'Église et en la guidant pour qu'elle soit "en même temps mère aimante de tous les hommes et dispensatrice du salut" (Encyclique *Ecclesiam Suam*, Prologue).»

A la fin de la cérémonie, avant la prière de l'Angélus, le Pape François a souligné combien le bienheureux Paul VI avait été un pape missionnaire et un pape marial: «Je vous remercie tous de votre présence et je vous exhorte à suivre fidèlement les enseignements et l'exemple du nouveau bienheureux. Il a été un ardent soutien de la mission *ad gentes*; comme en témoigne

surtout son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* par laquelle il voulait réveiller l'élan et l'engagement pour la mission de l'Eglise. Cette exhortation est encore actuelle, à toute son actualité.

«Avant d'invoquer tous ensemble la Vierge Marie, avec la prière de l'Angélus, j'aime à souligner la profonde dévotion mariale du bienheureux Paul VI. Le peuple chrétien sera toujours reconnaissant à ce pontife pour son Exhortation apostolique *Marialis Cultus* et pour avoir proclamé Marie "Mère de l'Eglise", à l'occasion de la clôture de la troisième session du Concile Vatican II. Que Marie, Reine des saints, nous aide à réaliser la volonté du Seigneur fidèlement dans notre vie, comme le nouveau bienheureux l'a fait.»

★ ★ ★

La période durant laquelle Paul VI a été Pape n'a pas été facile. C'était la période de contestation de mai 1968, avec le slogan révolutionnaire «Il est interdit d'interdire», où tout était remis en question. Il a fallu beaucoup de courage au Pape Paul VI (né Jean-Baptiste Montini, né le 26 septembre 1897, et décédé le 6 août 1978, en la fête de la Transfiguration), pour tenir bon malgré toutes ces tempêtes et contestations, et garder le cap sur la foi en Jésus et en son Église. Si plusieurs Papes ont été béatifiés ou canonisés récemment, c'est justement parce que c'étaient des âmes aux qualités exceptionnelles. Nous ne remercierons jamais assez le Ciel de nous avoir donné des Souverains Pontifes de la trempe de Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II, et on peut facilement ajouter à cette liste sans hésiter Benoît XVI et le Pape actuel, François, qui ne manque jamais de demander aux fidèles de prier pour lui.

Le 10 août 1978, l'archevêque de Munich, le cardinal Joseph Ratzinger (futur Benoît XVI), livrait les paroles suivantes en hommage au Pape Paul VI, décédé quatre jours plus tôt:

«Le Pape Paul VI a accompli son service par foi. Pour cela, il a dû accepter la critique... Mais un pape qui, aujourd'hui, ne subirait pas la critique manquerait à son devoir devant l'époque. Paul VI a résisté à la télécratie (la télévision qui dicte quelle sera l'opinion publique) et à la démoscopie (en sociologie, science dont l'objet est de sonder l'opinion) les deux pouvoirs dictatoriaux d'aujourd'hui. Il a pu le faire parce qu'il ne prenait pas comme paramètre le succès et l'approbation, mais la conscience, qui se mesure sur la vérité, sur la foi....

«C'est pourquoi il a pu être inflexible et décidé quand l'enjeu était la tradition essentielle de l'Eglise. En lui, cette dureté ne dérivait pas de l'insensibilité de celui dont le chemin est dicté par le plaisir de pouvoir et le mépris des gens, mais de la profondeur de la foi, qui l'a rendu capable de supporter les oppositions.»

L'Église et le Pape souffrent

L'article suivant a été écrit par Louis Even, et a paru dans *Vers Demain* de mai 1969, et montre à quel point Paul VI a souffert par amour pour l'Église. En 2014, l'Église catholique est encore attaquée plus que jamais, alors il faut rester unis autour de notre Saint-Père actuel, le Pape François, qui n'a pas d'autre objectif que de s'assurer que l'Église soit fidèle à l'enseignement de Son Divin Époux, Jésus-Christ.

par Louis Even

Le 8 décembre 1968, le Pape Paul VI disait: **«L'Église se trouve à une heure d'inquiétude, d'autocritique. On dirait même d'autodémolition. C'est comme un bouleversement intérieur, aigu et complexe, que personne n'aurait pu prévoir après le Concile... L'Église, peu à peu, en vient à se frapper elle-même».**

Autodémolition, dit le Pape. S'autodémolir, c'est se démolir soi-même. Il semble donc que l'Église travaille elle-même à sa propre démolition. Elle en est venue à se frapper elle-même, remarque le Pape.

Au cours des siècles, l'Église a subi bien des attaques. Des attaques qui lui venaient du dehors, de personnes, d'institutions, de pouvoirs qui n'étaient pas de l'Église, qui en étaient les ennemis déclarés. Ou encore de personnes qui avaient appartenu à l'Église, mais l'avaient quittée: hérétiques ou schismatiques. Mais aujourd'hui, c'est du dedans que se fait le travail de démolition. C'est, hélas, beaucoup plus efficace.

Et cela, après le Concile. Après un Concile qui se voulait précurseur de la réunification de l'Église, du retour à l'Église de «frères séparés», chrétiens encore, mais schismatiques comme les Orthodoxes, ou hérétiques comme les diverses sectes protestantes. Or, que constate-t-on? Ce sont les catholiques qui se protestent, qui ne reconnaissent plus le Magistère du Pape, qui discréditent puis rejettent des vérités fondamentales du dogme, qui désacralisent le culte, qui vident le catéchisme de son contenu religieux et préparent une génération pour laquelle la religion sera sujet d'ignorance ou de dénigrement..

Soulèvement indocile

Évidemment, même cette crise profonde par laquelle passe l'Église, ne réussira pas à la jeter par terre. Même si des gens d'Église eux-mêmes se font agents de démolition, ils ne viendront pas à bout d'elle: le Christ lui-même lui a promis la pérennité. Mais elle peut souffrir, et elle souffre. Elle peut subir des pertes, comme elle en a subi par l'invasion du mahométisme

ou par l'expansion du protestantisme; c'est douloureux pour elle, et c'est désastreux pour le salut de milliers, de millions d'âmes. Qui comptera les âmes qui sont tombées, tombent et tomberont en enfer, pour toute l'éternité, parce que ceux qui devaient les nourrir de pain leur auront servi du poison?

Le Mercredi Saint 2 avril 1969, dans son audience générale hebdomadaire, Paul VI, après avoir parlé des souffrances du Sauveur dans sa Passion, a souligné de nouveau la passion par laquelle passe l'Église dont il a la charge comme Vicaire du Christ. Écoutez:

«L'Église souffre-t-elle aujourd'hui? Fils, fils très chers! Oui, aujourd'hui l'Église est en proie à de grandes souffrances! Mais comment? Après le Concile? Oui, après le Concile! Le Seigneur la met à l'épreuve.

«L'Église souffre, vous le savez, de l'opprimant manque de liberté religieuse dans tant de pays du monde. Elle souffre à cause de l'abandon, de la part de tant de catholiques, de la fidélité que mériterait une tradition séculaire, et que l'effort pastoral plein de compré-

hension et d'amour devrait obtenir.

« Elle souffre surtout du soulèvement inquiet, critique, indocile et démolisseur de tant de ses fils, les préférés — prêtres, enseignants, laïcs, dédiés au service et au témoignage du Christ vivant dans l'Église vivante — contre sa communion, intime et indispensable, contre ses normes canoniques, sa tradition, contre son autorité, principe irremplaçable de vérité, d'unité, de charité, contre ses propres exigences de sainteté et de sacrifice; elle souffre par la défection et le scandale de certains ecclésiastiques et religieux qui crucifient aujourd'hui l'Église».

Ce dernier alinéa précise une cause profonde de douleur pour l'Église et le Souverain Pontife. La situation faite à l'Église dans les pays d'obédience communiste est certainement attristante. Mais au moins c'est l'oeuvre d'adversaires du dehors, et l'Église en a connu bien d'autres. Mais elle est bien autrement attristée par le cancer qui la dévore intérieurement: elle souffre «surtout», dit le Pape, du «soulèvement indocile et démolisseur de tant de ses fils». Et parmi ses fils, les «préférés — prêtres, enseignants, dédiés officiels au service et au témoignage du Christ», dédiés qui se font démolisseurs quand ils devraient être constructeurs. Dédiciés, rejetant l'autorité du Magistère, faisant litière de valeurs traditionnelles multiséculaires, brisant l'unité, substituant à la morale l'éthique de situation ou le jugement personnel. Ce sont ces prêtres, ces enseignants, ces «préférés» qui crucifient l'Église, dit le Pape.



Ils ne sortent pas de l'Église pour cela, ils y restent afin de mieux réussir leur travail de sape. Il le disent eux-mêmes, non pas qu'ils parlent de sape, mais de «changement». Changer l'Église de toujours pour une église de leur cru. C'est ce que déclare, par exemple, le théologien allemand Hans Kung, de l'avant-garde progressiste de son pays: «Nous qui restons dans l'Église, dit-il, nous avons pour le faire de très bons motifs... Il s'agira non seulement d'interpréter la réalité de l'Église, mais de la changer».

«Schismes», dit le Pape

Le lendemain, Jeudi Saint, officiant dans l'archibasilique de St-Jean-de-Latran, qui est la cathédrale du diocèse de Rome, le Pape revenait sur le sujet, au cours d'une homélie que *l'Osservatore Romano* intitule: «Douloureux appel de Paul VI à l'unité interne de l'Église». À lui seul, ce titre définit une situation à serrer le coeur de tout catholique attaché à son Église. Ce n'est plus l'appel conciliaire à des «frères séparés» pour refaire l'unité chrétienne dans un seul troupeau, sous un seul Pasteur. C'est l'appel aux catholiques eux-mêmes, dont l'unité craque sous la pression de «tendances centrifuges» s'exerçant au sein même de l'Église. Le Pape a mentionné ces divisions, allant jusqu'à employer les termes «schismes» et «ferment pratiquement schismatique». Voici un passage de cette homélie papale du Jeudi Saint:

«On parle d'un renouveau dans la doctrine et la conscience de l'Église de Dieu; mais comment pourrait-elle être authentique et durable, l'Église vivante et vraie, si dans l'ensemble qui la compose et la définit comme "corps mystique", spirituel et social, elle est si souvent et si gravement blessée par la contestation ou par l'oubli de sa structure hiérarchique, falsifiée dans son charisme fondamental, divin et indispensable, qu'est l'autorité pastorale?

«Comment pourrait-elle s'arroger d'être l'Église, c'est-à-dire son peuple uni, quand un ferment pratiquement schismatique la divise, la subdivise, la brise en groupes surtout jaloux d'une autonomie arbitraire et au fond égoïste, masquée du nom de pluralisme chrétien ou de liberté de conscience? Comment pourrait-elle se construire par une activité qui voudrait se dire apostolique, quand celle-ci est volontairement guidée par des tendances centrifuges, et quand elle développe non point la mentalité d'un amour communautaire mais plutôt celle de la polémique particulariste, ou quand elle préfère des sympathies périlleuses et équivoques, sujettes à des réserves irréductibles, à des sympathies fondées sur des principes de base, et indulgente à des défauts communs, nécessitant une collaboration convergente?

«On parle encore d'Église, et d'Église catholique, la nôtre; mais pouvons-nous nous dire à nous-mêmes qu'elle est dans ses membres, dans ses institutions, dans son travail, vraiment animée de cet esprit sincère d'union et de charité qui la rendent digne de

célébrer, sans hypocrisie et sans insensibilité basée sur l'habitude, notre sainte messe quotidienne? N'y a-t-il pas au milieu de nous ces "schismes", ces "divisions" que la première lettre de saint Paul aux Corinthiens dénonce douloureusement? »

Le Pape parle. Mais quel cas le monde catholique — catholique au moins de nom encore — fait-il de sa voix? Lui-même, Paul VI, en faisait la remarque au cours d'une de ses audiences: «J'ai parfois l'impression que je parle dans le vent».

Pourquoi? Parce que son Magistère est contesté publiquement par des théologiens de grande renommée dans leurs pays respectifs. Ou, sans être contesté publiquement, il pèse peu ou point dans maints milieux même épiscopaux. Et c'est pourquoi des «collégialités» manifestent des tendances «centrifuges», vers des églises nationales «déromanisées». Et c'est pourquoi le sens du sacré s'en va à l'eau, et c'est pourquoi des expériences de messes bouffonnes en maintes paroisses dégradent la liturgie sous l'oeil d'évêques muets. Et c'est pourquoi le catéchisme traditionnel, qui enseignait les articles du symbole, les commandements de Dieu et de l'Église, les sept sacrements et la prière, est remplacé par des catéchèses de verbiage, vides de doctrine quand ce n'est pas chargées d'hérésies...

Mais j'aborde ici un sujet sur lequel il y a beaucoup à dire, parce que c'est tout l'ordre religieux et civil de demain qui est en jeu. Mais le tableau est suffisamment chargé, croyons-nous, pour alerter l'esprit et toucher le coeur de tout catholique sincère.

Un fils de l'Église n'a pas le droit de rester indifférent devant les attaques qu'elle subit, devant la crise qu'elle traverse, devant les contestations, les soulèvements internes et les infidélités qui affligent si profondément son chef actuel, le Pape Paul VI. N'oublions pas que le Pape est le représentant direct du Christ, et que mettre en question le magistère du Pape en matière de morale comme en matière de doctrine, c'est mettre en question l'autorité de Notre-Seigneur lui-même. Les théologiens qui disent non au Pape disent non à Notre-Seigneur lui-même, et plus ils ont de prestige et de moyens de se faire entendre, plus ils font de mal au sein même de l'Église.

Chacun de nous, en tant que baptisé, en tant que confirmé, n'est pas seulement un bénéficiaire des richesses du Christ dispensées par la Sainte Église, mais il en est aussi un Membre responsable. Responsabilité de plus en plus pressante à mesure que l'ennemi, qu'il soit du dehors ou du dedans, redouble ses assauts.

Personne n'est sans moyen pour l'exercice de cette responsabilité. Le premier moyen, accessible à tous, c'est bien la prière. La prière pour la sainte Église, pour notre saint Père le Pape, comme dans le saint Sacrifice de la Messe, doit se faire de plus en plus ardente. L'heure du démon appelle l'heure du chrétien. Redoublons donc de ferveur.

Louis Even

«Le Crédit Social est un trésor, un exemple inégalé de l'amour du prochain et du don de soi»

Voici le témoignage donné à la fin de notre session d'étude d'août 2014 à Rougemont par Mme Céline Marie Thérèse Akouete de la Côte d'Ivoire, ancienne employée de la Banque centrale d'Afrique de l'Ouest. C'est la quatrième fois qu'elle assiste à ces sessions, et elle en est toujours aussi emballée:

Loué soit Jésus et Marie! Je tiens à remercier, vraiment de tout mon cœur, l'équipe des pèlerins de saint Michel. C'est vrai, je fais partie de cette grande famille maintenant, parce que je me sens tellement bien ici; dès que j'arrive au Canada la première des choses c'est de prendre mon téléphone de les appeler parce que c'est devenu une famille pour moi, ma deuxième famille. Je remercie toute l'équipe pour leur accueil chaleureux, leur disponibilité, leur générosité, leur dévouement. Je les félicite également pour leur courage face à ce grand combat depuis le temps qu'ils le mènent contre le système financier actuel depuis plus de 75 ans.

Je tiens ne soyez pas jaloux à remercier spécialement notre grand commandant de bord, monsieur Pilote qui, comme d'habitude, a su avec maîtrise, habileté et dextérité nous dispenser d'un enseignement de qualité — empreint souvent d'humour — sur le crédit social à la lumière de la doctrine sociale de l'Église et sur le système monétaire et financier actuel et ses conséquences désastreuses.

Comme pour plusieurs d'entre vous, la Divine Providence a voulu que je me retrouve à Rougemont où j'ai découvert, il y a deux ans — parce que j'en suis à ma quatrième session — ce magnifique trésor, une lumière, un exemple inégalé de l'amour du prochain et du don de soi, un trésor capable de sauver l'humanité du scandale de la pauvreté, de bannir de la terre la honte et la misère, l'injustice et la guerre. Ce trésor c'est une véritable bombe atomique, mais à la différence que c'est une bombe qui ne détruit pas mais qui construit, qui ne désagrège pas la matière, mais la régénère.

Chers frères et sœurs, vous conviendrez avec moi que les enseignements reçus ici nous ont permis de comprendre plus que jamais les causes de nos souffrances, les causes de la pauvreté qui gangrènent physiquement et moralement nos peuples, à savoir ce système monétaire et financier basé sur l'argent-dette, pure construction fictive et satanique à dessein purement dominateur d'une poignée d'individus sans foi ni loi qui asservissent et avilissent l'homme au mé-

pris de la primauté de la personne humaine. Système basé donc sur le mensonge et qui est loin de régler les problèmes des pays en voie de développement, ou la majorité de nos familles meurent de faim et de maladie par manque du nécessaire alors qu'une poignée jouit de l'abondance.

Comment vivre dans un monde où, face à l'opulence des banquiers d'un côté, on côtoie la misère humaine de l'autre. Et que dire de nos gouvernants? Que font-ils face à cette nébuleuse qui nous étouffe, qui nous afflige? Ils sont tout simplement comme des marionnettes, des pantins qu'on déplace sur un échiquier au gré des intérêts. Donc je ne peux m'empêcher de partager avec vous ce sentiment de révolte qui m'anime après cette session d'étude du crédit social. J'en suis à ma quatrième session et à chaque session c'est le même sentiment de révolte qui m'anime, mais je me calme parce que, sûre de l'amour du Christ et forte de notre foi et de l'héritage salubre que constitue la solution du crédit social avec sa technique comptable de l'escompte compensé, je suis convaincue qu'un dividende pour tous est possible.

Donc le crédit social devient pour nous une source d'espérance, une opportunité que nous devons saisir à bras le corps pour sortir nos pays du joug de cette nébuleuse. Si nous ne le faisons pas, ça serait un péché. Pécher par ignorance est pardonnable, mais pécher en connaissance de cause est pitoyable. Nous sommes tous des appelés, nous ne sommes pas ici par hasard. Dieu a mis cette lumière sur notre chemin, nous n'avons plus le droit d'être passifs, nous n'avons plus le droit d'être tièdes, nous n'avons plus le droit d'être inactifs.

En notre qualité d'enfants de Dieu, l'heure est non seulement à l'engagement, mais surtout à l'action. On doit passer à l'action après s'être informé, après s'être indigné, nous devons maintenant et tout de suite nous impliquer pleinement.

Mais n'ayons pas peur, parce que ce combat c'est un combat spirituel et nous partons au combat avec le Christ à notre tête, avec Dieu à notre tête, avec la Vierge Marie, avec saint Michel Archange. Il y a un proverbe qui dit chez moi que Dieu ne peut pas aller en guerre et perdre une bataille, jamais! Avec Dieu, la victoire est toujours assurée.

Alors moi personnellement, mon plan d'action consiste en trois axes. Premièrement, j'irai discrète-

ment, habilement dans le milieu des banquiers. Je sais comment leur parler, j'ai déjà commencé.

Deuxième axe: ma paroisse. Je suis responsable d'un groupe de spiritualité mariale, et deux fois par mois, on va prier dans les familles pendant une semaine, avec la Vierge pèlerine «Marie Reine de la Paix». Et j'en profite pour parler du crédit social.

Troisième axe et ça c'est le plus important: la famille, parce que la famille doit être le premier lieu d'apprentissage et d'application du crédit social. On a dit du crédit social que c'est la confiance, le crédit social c'est l'amour, le crédit social c'est la justice, le crédit social c'est l'harmonie, la paix. Or, est-ce que l'amour s'apprend à l'école? Non on n'enseigne pas

l'amour à l'école, c'est dans la famille. Dans une famille qui se dit créditiste doit régner l'amour, la confiance, la justice. Donc on apprend l'amour aux enfants dès le bas âge. On apprend aux enfants de cette famille à se faire confiance, chaque membre de la famille se fait confiance. On apprend à l'enfant la solidarité, on lui apprend la justice, et plus tard, cet enfant, les enfants d'aujourd'hui, ce sont eux qui seront les dirigeants de demain. Donc si dans chaque famille, on essaie d'éduquer, d'initier les enfants au crédit social, on leur apprend ce qu'est l'amour, ce qu'est la justice. De cette façon, je suis sûre que la moitié du combat est gagnée. Je vous remercie.

Céline Marie Thérèse Akouete

«Le diable existe, et nous devons le combattre»

La vie chrétienne est un «combat» contre le démon, le monde et les passions de la chair. Voilà ce qu'a affirmé le Pape François durant la messe de ce jeudi matin 31 octobre 2014 célébrée en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe. Le Pape, en commentant le passage de l'épître de saint Paul aux Ephésiens, a rappelé que le diable existe et que nous «devons lutter contre lui» avec «l'armature» de la vérité.

Le Pape François a centré son homélie sur les paroles de saint Paul qui, en s'adressant aux Ephésiens, «développe sa pensée sur la vie chrétienne en un langage militaire». Le Pape a souligné que «la vie en Dieu doit se défendre, il faut lutter pour la porter de l'avant». Il nous faut donc faire preuve de force et de courage «pour résister et pour annoncer». Pour «aller de l'avant dans la vie spirituelle», a ajouté le Pape, il faut combattre. Ce n'est pas un simple affrontement, non, c'est un combat continu. Le Pape François a précisé alors que «les ennemis de la vie chrétienne sont au nombre de trois»: «le démon, le monde et la chair», autrement dit nos passions, «qui sont les blessures du péché originel». Mais, a ajouté le Pape, «le salut que nous donne Jésus est gratuit», mais nous sommes appelés à le défendre:

«De quoi dois-je me défendre? Que dois-je faire? 'Endosser l'armature de Dieu', nous dit saint Paul, car ce qui est de Dieu nous protège, pour résister aux tentations du diable. Est-ce clair? On ne peut penser à une vie spirituelle, à une vie chrétienne, sans résister aux tentations, sans lutter contre le diable, sans endosser cette armature de Dieu, qui nous donne force et nous défend». Saint Paul, a poursuivi le Pape, souligne que «notre bataille» n'est pas à mener contre les petites choses, «mais contre les princes et les puissances, c'est-à-dire contre le diable et les siens».

«Mais à cette génération, et tant d'autres, on a fait croire que le diable est un mythe, une image, une idée, l'idée du mal. Mais le diable existe et nous

devons lutter contre lui. C'est ce que dit saint Paul, ce n'est pas moi qui le dis! La Parole de Dieu le dit. Mais pourtant nous n'en sommes pas vraiment convaincus. Et puis saint Paul nous dit quelles sont ces armatures qui font cette grande armature de Dieu. Et lui dit: Soyez fermes, donc, soyez fermes, car une armature de Dieu est la vérité».

«Le diable, a déclaré le Pape, est un menteur, c'est le père des menteurs, le père du mensonge». Et avec saint Paul le Pape a rappelé «qu'il faut avoir à côté de la vérité, la cuirasse de la justice». Et d'ajouter que «l'on ne peut être chrétien sans travailler continuellement à être justes. Ce n'est pas possible». Une chose qui nous «aiderait tellement», a-t-il ajouté «serait de nous demander si «je crois ou si je ne crois pas». «Si je crois un peu oui et un peu non. Suis-je un peu mondain et un peu croyant?». «Sans la foi on ne peut aller de l'avant, on ne peut défendre le salut de Jésus».

Le Pape a alors précisé que «nous avons besoin de ce bouclier de la foi», parce que «le diable ne nous lance pas des fleurs mais bien des flèches enflammées» pour nous tuer. Le Pape François a donc exhorté son auditoire à prendre «le bouclier du salut et l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu». Et il a invité à prier constamment, à veiller «dans la prière et les suppliques»:

«La vie chrétienne est une lutte, une très belle lutte, parce que quand le Seigneur est victorieux dans chaque pas de notre vie, il nous offre la joie et un grand bonheur: cette joie que le Seigneur a vaincu avec nous, avec son don gratuit du salut. Mais oui, tous nous sommes un peu paresseux, dans la lutte, et nous nous laissons entraîner par les passions, par certaines tentations. C'est pourquoi nous sommes pécheurs, tous! Mais ne vous découragez pas. Courage et force, parce que le Seigneur est avec nous ». (Source: Radio Vatican.)

«Que le Québec redevienne cette source de bons et de saints missionnaires»

Messe d'action de grâce à Rome pour la canonisation de François de Laval et Marie de l'Incarnation

Le 3 avril 2014, le Pape François créait deux nouveaux saints canadiens, Mgr François de Laval (1623-1708), premier évêque de Québec, et Marie de l'Incarnation, Ursuline (1599-1672, née Marie Guyart), qui sont considérés non seulement comme les fondateurs de l'Église catholique, plusieurs les appelant même le père et la mère de l'Église canadienne. Les deux avaient été béatifiés par Jean-Paul II lors d'une cérémonie sur la Place Saint-Pierre à Rome le 22 juin 1980, mais aucune cérémonie n'avait encore eu lieu à Rome pour leur canonisation, puisque le Pape François avait décidé de les canoniser sans qu'il y ait eu de miracle reconnu officiellement par leur intercession.

Une messe d'action de grâce a donc été célébrée dans la Basilique Saint-Pierre au Vatican par le Pape François le dimanche 12 octobre 2014, en présence de centaines de pèlerins canadiens et de plusieurs évêques du pays, dont bien évidemment le cardinal Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec.

Voici des extraits de l'homélie du Saint-Père, qui a bien fait ressortir le rôle déterminant de ces deux nouveaux saints pour l'Église au Québec et au Canada. Il a habilement fait allusion à la devise du Québec, «Je me souviens», pour que les Québécois se souviennent de leurs racines chrétiennes, de l'exemple de ces deux nouveaux saints, et que pendant longtemps le Québec a été un modèle pour l'envoi de missionnaires dans le monde entier:

«La mission évangélisatrice de l'Église est essentiellement annonce de l'amour, de la miséricorde et du pardon de Dieu, révélés aux hommes dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Les missionnaires ont servi la mission de l'Église, en rompant le pain de la Parole aux plus petits et aux plus éloignés et en portant à tous le don de l'amour inépuisable, qui jaillit du cœur même du Sauveur.

«C'est ainsi que furent saint François de Laval et sainte Marie de l'Incarnation. Je voudrais vous laisser en ce jour, chers pèlerins canadiens, deux conseils: ils sont tirés de la Lettre aux Hébreux, et en pensant aux missionnaires, ils feront beaucoup de bien à vos communautés.

«Le premier est celui-ci: "Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés: ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi" (13, 7). La mémoire des missionnaires nous soutient au moment où nous faisons



Sainte Marie de l'Incarnation

l'expérience de la rareté des ouvriers de l'Évangile. Leur exemple nous attire, nous pousse à imiter leur foi. Ce sont des témoignages féconds qui engendrent la vie!

«Le second est celui-ci: "Souvenez-vous de ces premiers jours où vous veniez de recevoir la lumière du Christ: vous avez soutenu alors le dur combat des souffrances... Ne perdez pas votre assurance; grâce à elle, vous serez largement récompensés. Car l'endurance vous est nécessaire..." (10, 32.35-36). Rendre hommage à qui a souffert pour nous apporter l'Évangile signifie livrer nous aussi la bonne bataille de la foi, avec humilité, douceur et miséricorde, dans la vie de chaque jour. Et cela porte du fruit.

«Mémoire de ceux qui nous ont précédés, de ceux qui ont fondé notre Église. Église féconde que celle du Québec! Féconde de nombreux missionnaires qui sont allés partout. Le monde a été rempli de missionnaires canadiens comme ces deux-ci. Maintenant un conseil: que cette mémoire ne nous conduise pas à

abandonner la franchise et le courage. Peut-être – ou plutôt non, sans peut-être! – le diable est jaloux et il ne tolère pas qu'une terre soit ainsi féconde de missionnaires. Prions le Seigneur pour que le Québec revienne sur ce chemin de la fécondité, pour donner au monde de nombreux missionnaires. Que ces deux-ci qui ont – pour ainsi dire – fondé l'Église du Québec, nous aident comme intercesseurs. Que la graine semée croisse et donne comme fruit de nouveaux hommes et femmes courageux, clairvoyants, avec le cœur ouvert à l'appel du Seigneur. Aujourd'hui, on doit demander cela pour votre pays. Eux, du ciel, seront nos intercesseurs. Que le Québec redevienne cette source de bons et de saints missionnaires.



Le Cardinal Lacroix et le Pape François

«En cela se trouve la joie et le mot d'ordre de votre pèlerinage: faire mémoire des témoins, des missionnaires de la foi dans votre terre. Cette mémoire nous soutient toujours sur le chemin vers l'avenir, vers le but, quand «le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages... "Exultons, réjouissons-nous: il nous a sauvés" (Is 25, 9).»

Même s'ils ont vécu au 17^e siècle, saint François de Laval et sainte Marie de l'Incarnation ont encore quelque chose à nous apprendre aujourd'hui. Si on croit que l'annonce de l'Évangile est difficile aujourd'hui face à des gens qui sont maintenant indifférents ou même adversaires à la foi catholique, il faut se rappeler que quand Marie de l'Incarnation et Mgr de Laval sont arrivés à Québec, tout était à faire, il n'y avait ni école ni cathédrale, il fallait même apprendre la langue des autochtones pour pouvoir communiquer avec eux et leur transmettre la foi. Lors d'une conférence de presse la veille à Rome (samedi le 11 octobre), le cardinal Lacroix a présenté brièvement les deux nouveaux saints:

«Saint François de Laval est arrivé à Québec à l'âge de 36 ans et il est décédé à l'âge de 85 ans. Pour sa part, sainte Marie de l'Incarnation est arrivée à Québec à l'âge de 40 ans (en 1639, vingt ans avant Mgr de Laval) et elle est décédée à l'âge de 73 ans.



Saint François de Laval

«Ces deux géants de la première évangélisation de notre pays se sont avérés des personnes très engagées dans la mission de l'Église. Mais François de Laval et Marie de l'Incarnation sont aussi considérés comme des piliers de ce nouveau pays naissant. Leur présence, leur soutien et leur leadership ont permis à la petite colonie française de persévérer au milieu de grandes difficultés et de défis de taille.

«Saint François de Laval a été un grand visionnaire et missionnaire. Il a établi l'Église naissante au Canada en fondant le Séminaire de Québec, en soutenant les missionnaires qui partaient pour les régions éloignées à la rencontre des peuples autochtones. Il a su également organiser et soutenir les communautés naissantes de colons qui s'établissaient le long du Fleuve Saint-Laurent et en d'autres territoires. De son vivant, Mgr de Laval était déjà reconnu comme un homme de Dieu, pauvre et très généreux de ses biens et de sa présence surtout auprès des pauvres. Un homme en grande communion avec Dieu, un priant et un pasteur très attentif aux besoins de ce nouveau pays.

«Sainte Marie de l'Incarnation a laissé des traces profondes à Québec. Une religieuse ursuline cloîtrée, et pourtant, toute la colonie la connaissait parce qu'elle accueillait au parloir du Couvent des Ursulines. Elle était une femme d'envergure, profondément enracinée dans sa relation avec Dieu. Bossuet n'a pas hésité à l'appeler la Thérèse du Nouveau Monde. De fait, ses nombreux écrits nous dévoilent une grande mystique, le cœur en Dieu et les pieds sur terre. Elle portait bien ►

► son nom, Marie de l'Incarnation. Femme incarnée dans la réalité et la vie, tout autour d'elle l'intéressait et la préoccupait au plus haut point.

«En nous les donnant comme modèles, le Pape souhaite qu'ils nous servent d'exemples pour poursuivre la mission de nouvelle évangélisation si nécessaire au Québec comme dans tous les pays de longue tradition chrétienne. Nous avons besoin de retrouver le cœur de l'Évangile, l'essentiel de la foi chrétienne, le Christ Jésus. saint François de Laval et sainte Marie de l'Incarnation nous laissent un témoignage éloquent et interpellant de confiance en Dieu, d'audace missionnaire, de don de soi, de persévérance, d'enracinement dans la foi et de vie spirituelle profonde. Tout cela est indispensable pour vivre aujourd'hui la mission de l'Église.»



Photo de gauche: Fonds photographiques de la Maison générale des Ursulines, III-A-12.14.19-1-34

Robert Roy, brillant sculpteur de Saint-Jean Port-Joli, au Québec, et aussi Pèlerin de saint Michel depuis plusieurs années, avait été chargé par les Ursulines de Québec de sculpter une statue de Marie de l'Incarnation qui devait être remise au Pape Jean-Paul II lors de la cérémonie de béatification à Rome en 1980. M. Roy n'avait pas pu faire le voyage à Rome pour l'occasion, mais il a pu se reprendre avec son épouse pour la canonisation (photo de droite).



«Québec, réveille-toi, un jour nouveau commence»

Homélie du cardinal Ortega pour les 350 ans de Notre-Dame de Québec

Le dimanche 14 septembre 2014, fête de la Croix glorieuse, le cardinal Jaime Lucas Ortega y Alamino, archevêque de La Havane à Cuba et envoyé spécial du Pape François, célébrait une messe solennelle en la Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec pour les 350 ans de cette première paroisse catholique en Amérique du Nord, anniversaire qui a valu à Notre-Dame de Québec le privilège d'avoir une porte sainte, la seule en dehors de l'Europe, qui sera fermée le 28 décembre 2014, fête de la Sainte Famille.

2014 aura donc été une année exceptionnelle pour l'archidiocèse de Québec, avec le don de deux nouveaux saints par le Pape François. Le thème de l'homélie du cardinal Ortega ressemble d'ailleurs beaucoup à celui employé par le Saint-Père le 12 octobre à Rome, en insistant sur le fait que le Québec est une terre de missionnaires, et qu'il ne doit pas oublier ses racines chrétiennes. Voici dix extraits de cette excellente homélie du cardinal Ortega:

Chers frères et sœurs, il y a plus de 400 ans, sur le paysage exubérant des lacs et des montagnes, des bois et des prairies de cette terre merveilleuse du Canada, blanche ou verte, rouge et jaune, fût dressée la Croix du Christ. Sur cette Croix, mise en haut par les évangélisateurs de la première heure, les porteurs eux-mêmes de la Bonne Nouvelle furent immolés. Ils ont subi le martyre, des années avant la création de la paroisse Notre-Dame de Québec. Leur sang a fécondé cette terre canadienne qui a produit tant de fruits de

sainteté et d'amour chrétien. Les bénéficiaires de cette récolte ont été, en premier lieu, les fils et les filles du peuple laborieux, braves et renchérés de la Nouvelle-France, qui a su faire face à la dureté du climat et aux avatars d'une histoire particulière et pleine de changements, dans laquelle la foi chrétienne a été la flamme pour réchauffer la froideur des cœurs, la lumière qui, à travers les ombres des longs hivers, a empêché qu'on perde de vue l'amour familial, la valeur personnelle et sociale du travail, la solidarité comme peuple désireux de garder sa culture, sa langue, ses belles traditions qui se sont toutes affermies sur la foi catholique.

Cette foi a été vécue autour des églises paroissiales où les prêtres ont dû assumer alors, pour l'accompagnement pastoral de son peuple, beaucoup de rôles de suppléances. Ainsi, monsieur le curé était en même temps le médecin, le banquier, le juge et l'avocat. Dans des lieux voisins à l'église paroissiale, après la messe du dimanche, se réglaient entre chrétiens les problèmes des piquets de clôtures déplacés sur la propriété d'un autre cultivateur, ou se vendaient et s'achetaient des agneaux et des vaches. C'est le Canada français que j'ai encore connu dans les temps où mes confrères du Séminaire des Missions Étrangères de Pont-Viau (Laval, au nord de Montréal) m'invitaient chez eux pour les vacances d'été et pour y «faire les foins» en famille. C'est sûrement un Québec merveilleux et dépassé, quand les familles étaient nombreuses et les soirées de famille inoubliables. Là, on racontait

des histoires et tous chantaient, les plus vieux avec nostalgie, et les plus jeunes avec espérance: «Le ciel est bleu, réveille-toi, c'est un jour nouveau qui commence».

Chers frères et sœurs canadiens: 350 ans après l'établissement de la première paroisse du Québec, Mgr François de Laval, votre saint évêque fondateur, un missionnaire inlassable qui est mort en nous laissant le témoignage d'un grand pasteur, semble vous inviter à commencer un jour nouveau dans votre vie chrétienne. Avec lui, et avec le Pape François, je veux vous dire à chacun de vous, chers Québécois, chers Canadiens: «Réveille-toi, un jour nouveau commence» au vingt-et-unième siècle pour l'Église du Québec, pour l'Église du Canada. Cela ne veut pas dire que le passé doit être oublié et encore moins rejeté. Un peuple qui oublie ou rejette son passé peut se dissoudre dans les structures rigides et monotones d'un monde global sans visage, ni figure et perdre son identité.

Il y a des structures et des façons d'agir qui furent valables pour le temps passé, quoiqu'on y trouve aujourd'hui les ombres qui accompagnent toujours la lumière. Mais cela a été le moyen que les anciennes générations ont trouvés pour proposer et soutenir des valeurs personnelles, familiales et sociales, pour développer des attitudes et comportements humains qui constituent aujourd'hui le riche patrimoine de votre peuple, et pour cultiver chez les peuples les vertus

chrétiennes, vécues parfois de façon héroïque, comme en témoigne la vie lumineuse des premiers missionnaires, prêtres et religieuses, et d'autres chrétiens qui les ont suivis. Quelques-uns d'entre eux sont inscrits au catalogue des saints et saintes: saint François de Laval, sainte Marie de l'Incarnation et les bienheureuses Marie-Catherine de Saint-Augustin et Dina Bélanger. Mais il y a aussi un bon nombre de prêtres, religieux, religieuses et laïcs, hommes et femmes, pères et mères de famille, qui se sont sanctifiés dans l'anonymat de la vie quotidienne. Ils ont dressé très haut la Croix glorieuse du Christ, et non pas seulement devant vous, Canadiens, car l'ombre de la Croix, portée par vos missionnaires, a couvert de vastes régions du monde.

L'Amérique latine et les Caraïbes, l'Afrique et l'Asie ont connu l'ardeur missionnaire de l'Église du Québec à travers des prêtres, religieux et religieuses, qui sont venus partager la vie et la souffrance de ces peuples pour annoncer l'Évangile. Ma présence ici est celle d'un bénéficiaire de cet esprit missionnaire de l'Église québécoise qui a amené à Cuba, aux années cinquante du siècle passé, presque une centaine de prêtres des Missions Étrangères de la Province de Québec et plus d'une centaine de religieuses de différentes congrégations de cette même Province. Les Prêtres des Missions Étrangères étaient responsables du Petit Séminaire de mon Diocèse où j'ai fait quatre ans d'études avant de venir à Montréal pour étudier la théologie chez-eux au Séminaire de Pont-Viau.

Le cardinal Ortega (au centre) célèbre la messe dans la Basilique Notre-Dame de Québec, entouré du cardinal Lacroix, de Mgr Luigi Bonazzi, nonce apostolique au Canada, Mgr Paul-André Durocher, président de la Conférence des Évêques catholiques du Canada, et Mgr Denis Bélanger, curé de la cathédrale de Québec.



► Tout cela a créé des liens d'amitié et de gratitude de ma part envers l'Église de la Province de Québec, et spécialement envers les chers prêtres missionnaires avec lesquels j'ai fait non pas seulement mes études, mais dont j'ai reçu, dans le climat missionnaire du Séminaire de Pont-Viau, l'esprit évangélisateur que j'ai conservé, grâce au Seigneur, jusqu'à mon cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale. C'est pourquoi le Pape François, connaisseur de ma relation spéciale à cette Église du Canada, a voulu me désigner son délégué pour cette célébration. Dans la lettre que le Saint-Père m'a adressée pour me confier cet honneur, il fait une référence concrète à la mission évangélisatrice de l'Église et me demande d'exhorter spécialement les prêtres à la mission. C'est ce que je fais en pensant plutôt à cette nouvelle évangélisation que vous devez déployer en votre pays.

Le Québec, qui se trouve en Amérique et n'a pas beaucoup plus de 350 années de vie ecclésiale, est cependant un pays de vieille chrétienté, parce qu'il fut fondé par des catholiques venus de la France, considérée en ce temps encore un pays catholique, car il n'avait pas subi les grands ébranlements produits dans d'autres régions de l'Europe par la réforme protestante. L'Église du Québec fut donc établie selon le modèle de vie ecclésiale existant en France. Mais plus tard, quand les mouvements sociaux et la révolution ont agité la France et toute l'Europe continentale, l'Église du Québec fut protégée des effets de ces événements, car le Canada s'était détaché de la France avant qu'ils se produisent.

Donc, c'est le mouvement séculariste tardif du XXe siècle qui a secoué le Canada, et très spécialement le Québec, le responsable des conditions de déchristianisation qu'on y trouve. Celles-ci sont semblables à celles qu'on trouve dans d'autres parties du monde dans des pays de vieilles chrétientés, mais avec les particularités propres de votre histoire. C'est pourquoi, de façon semblable aux pays de vieille tradition chrétienne, il faut déployer ici un actif processus d'évangélisation. C'est cette seconde évangélisation à laquelle le Saint Père invite toute l'Église et très spécialement les prêtres qui doivent être les premiers évangélisateurs.

Chers prêtres: la mission commence aujourd'hui par les voisins du presbytère. Le Pape François emploie souvent la phrase: «il faut sortir», en référence aux prêtres et aux chrétiens qui intègrent les communautés catholiques. Oui, il faut sortir de l'église, il faut traverser la rue, il faut aller vers les quartiers éloignés pour rencontrer les gens, en commençant par les plus pauvres, les personnes âgées, les malades, les marginaux, les égarés, sans oublier évidemment les jeunes et les familles qui vous entourent. Quand le Pape François nous envoie aux périphéries, il ne veut pas dire seulement les ceintures de misère matérielle qui entourent les grandes villes. Le Saint Père parle aussi des périphéries culturelles, des périphéries de la foi,

de l'incroyance, de l'addiction, du péché. Ces périphéries, on les découvre tout près de nous, quand nous «sortons de nous-mêmes» pour devenir capables de voir, avec les yeux de la foi, les hommes et les femmes qui nous entourent. Nous comprenons alors qu'ils nous attendent, sans même le savoir.

Chers frères et soeurs, la crise de l'Église dans le monde actuel est une crise de foi. La foi est en même temps don de Dieu et réponse de l'homme. Donc, nous devons la demander humblement: «Seigneur, je crois, mais augmente ma foi». De notre part, nous devons nous proposer de vivre la foi, de cette foi en Jésus Christ, qui a vaincu la mort sur la Croix glorieuse qui se dresse devant nous en cette fête comme signe de salut et source d'espérance. Tout près de la Croix était la Vierge Marie et le disciple que Jésus a tant aimé. Cette première paroisse du Québec a été mise sous la protection de Notre-Dame, la Vierge Marie. Jésus nous l'a donnée comme Mère du haut de la Croix. Marie est l'étoile qui, dans l'aube de l'évangélisation, précède toujours le Christ. Demandons à Notre-Dame d'ouvrir les chemins de l'Évangile aux disciples qui veulent s'engager ici, dans la foi, à cette nouvelle évangélisation, la deuxième annonce du Christ Sauveur que le peuple canadien attend de vous et dont il a besoin pour rencontrer le chemin de cette plénitude de vie et d'espérance qui peut venir seulement du Christ Sauveur.

À Lui tout honneur et toute gloire, dans les siècles des siècles.

Cardinal Jaime Ortega

Invitation aux Coeurs généreux à venir mener une vie d'apostolat et de prière intéressante et méritoire

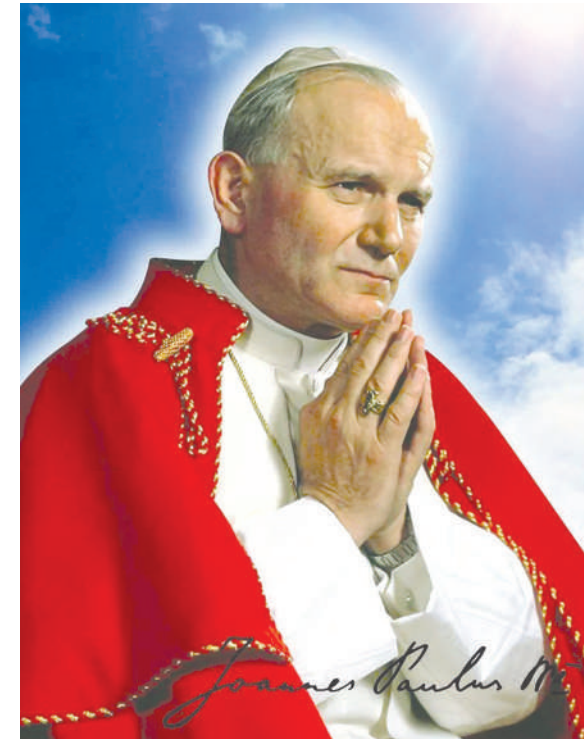
Cette invitation s'adresse aux gens de notre beau Québec aux racines profondément catholiques, fondé par des saints. Vous êtes libre et vous aimeriez utiliser votre temps bénévolement pour mener une vie d'apostolat et de prière afin de faire quelque chose de valeur pour Dieu, pour votre prochain et pour vous-même. Les Pèlerins de saint Michel, oeuvre de presse catholique, vous offrent ce genre de vie. Nous vous invitons chaleureusement à venir nous visiter à Rougemont. Téléphonez-nous pour prendre un rendez-vous. Si cela vous plaît, vous pourrez rester pour prendre une formation et nous aider occasionnellement ou si vous avez les qualités requises et si vous vous sentez bien chez-vous, vous pourrez devenir Pèlerins de saint Michel à plein temps.

Les Directeurs

«La confrontation finale entre l'Église et l'anti-Église»

Alors qu'il était encore archevêque de Cracovie, le cardinal Karol Wojtyła — qui allait devenir deux ans plus tard le Pape Jean-Paul II, avait déclaré ce qui suit au sanctuaire polonais d'Orchard Lake, au Michigan, quelques semaines avant le Congrès eucharistique international de Philadelphie, en août 1976:

«Nous sommes aujourd'hui face à la plus historique confrontation que l'humanité a traversée. Je ne pense pas que de larges cercles de la société américaine ou de la communauté chrétienne le réalisent pleinement. Nous sommes maintenant face à la confrontation finale entre l'Église et l'anti-Église, l'Évangile et l'anti-Évangile, le Christ et l'anti-Christ. Cette confrontation se trouve dans les plans de la Divine Providence. Il s'agit d'une épreuve que toute l'Eglise, et l'Église polonaise en particulier, doit relever.» (Reproduit dans un éditorial du 9 novembre 1978 du Wall Street Journal.)



En novembre 1980, lors de son passage à Fulda, durant un voyage apostolique en Allemagne, un groupe de pèlerins interrogèrent Jean-Paul II sur le secret de Fatima. La revue allemande *Stimme des Glaubens* d'octobre 1981 a donné ce compte-rendu de la réponse du Pape:

«Nous devons nous préparer à subir sous peu de grandes épreuves qui exigeront de nous la disposition de sacrifier jusqu'à notre vie, et une soumission totale au Christ et pour le Christ. Par votre prière et la mienne, il est encore possible de diminuer cette épreuve, mais il n'est plus possible de la détourner, parce que c'est de cette manière seulement que l'Église peut être effectivement renouvelée. Combien de fois la rénovation de l'Église s'est opérée dans le sang! Il n'en sera pas autrement cette fois-ci. Nous devons être forts, nous préparer, nous confier au Christ et à sa très sainte Mère, être assidus, très assidus à la prière du rosaire.»

Le cri d'avertissement de l'archevêque de Mossoul aux Européens

L'archevêque de Mossoul en Irak, Mgr Amel Shimoun Nona, fait partie de ces réfugiés irakiens de confession chrétienne qui ont fui la barbarie islamique du «califat» du groupe armé «État islamique». Dans un article publié le 10 août 2014 par le journal italien *Corriere della Sera*, il lance un avertissement aux Occidentaux:

«Notre souffrance est un prélude à ce que vous-mêmes, chrétiens européens et occidentaux, souffrirez dans un futur proche», a crié l'archevêque à ses frères chrétiens d'Occident. «S'il-vous-plaît, il faut que vous compreniez. Vos principes libéraux et démocratiques n'ont aucune valeur ici. Vous devez reconsidérer la réalité du Moyen-Orient, car vous accueillez un nombre croissant de musulmans. Vous aussi, vous êtes en danger. Il vous faut prendre des décisions courageuses et dures, y compris en allant à l'encontre de vos principes. Vous croyez que tous les êtres humains sont égaux, mais ce n'est pas une chose certaine. L'Islam ne dit pas que tous les êtres humains sont égaux. Vos valeurs ne sont pas leurs valeurs. Si vous ne comprenez pas cela rapidement, vous tomberez victimes d'un ennemi que vous aurez accueilli dans votre maison.»



Le cardinal George dénonce la religion du laïcisme

L'État qui impose ses «valeurs» antichrétiennes

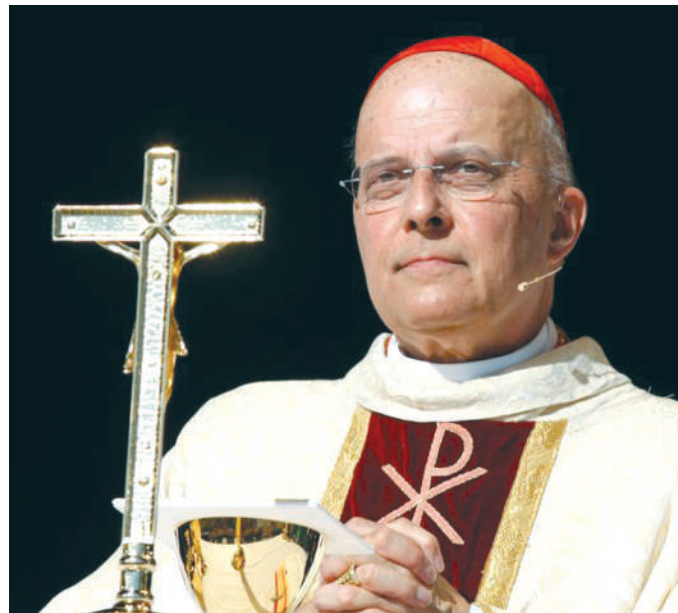
Le cardinal Francis George. o.m.i., archevêque de Chicago aux États-Unis de 2007 jusqu'en septembre 2014, a été, tout au long de son épiscopat, un grand défenseur de l'Église catholique. Maintenant âgé de 77 ans et devant combattre un cancer, il avait écrit en novembre 2012 dans le «Catholic New World», journal officiel de l'archidiocèse de Chicago, des mots laissant entrevoir une persécution accrue de l'Église catholique dans les prochaines années, avant des jours meilleurs: «**Je mourrai dans mon lit, mon successeur mourra en prison et son successeur à lui mourra martyrisé sur la place publique. Mais, après celui-là, un autre évêque recueillera les restes d'une société en ruines et il aidera lentement à reconstruire la civilisation, comme l'Église l'a fait à de nombreuses reprises au cours de l'histoire.**»

Le 7 septembre 2014, dans le même journal diocésain, le cardinal George signait un éditorial qu'on pourrait qualifier de testament spirituel, déclarant que les États-Unis ont désormais leur «religion d'État»: le laïcisme. Une religion qui s'impose parfois avec la même brutalité que «la charia» des musulmans. Voici ce texte en entier du cardinal George, dans sa traduction française. Le titre choisi par le cardinal pour son éditorial, «A Tale of Two Churches» (Le conte de deux Églises — l'Église catholique fondée par Jésus Christ, et la religion d'État, le laïcisme), est dérivé du titre d'un célèbre roman de l'écrivain anglais Charles Dickens, «A Tale of Two Cities» (le conte de deux cités):

par le cardinal Francis George

Il était une fois une Église fondée au moment où Dieu est entré dans l'histoire humaine afin de donner à l'humanité un chemin vers le salut éternel et le bonheur avec lui. Le Sauveur envoyé par Dieu, son Fils unique, n'écrivit pas de livre mais fonda une communauté, une Église, sur le témoignage et le ministère de douze apôtres. Il envoya à son Église le don de l'Esprit-Saint, l'esprit d'amour entre le Père et le Fils, l'Esprit de la vérité que Dieu avait révélée sur lui-même et sur l'humanité en faisant irruption dans l'histoire de l'humanité pécheresse.

Cette Église, communion hiérarchique, a continué son chemin au cours de l'histoire, vivant parmi différents peuples et cultures mais toujours guidée pour ce qui fait l'essentiel de sa vie et de son enseignement par le Saint-Esprit. Elle se disait «catholique» parce qu'elle avait pour raison d'être et pour but de prêcher une foi universelle et une moralité universelle, qui embrassent tous les peuples et toutes les



cultures. Cette prétention devait souvent provoquer des conflits avec les classes dominantes de nombreux pays. Au bout de quelque 1800 ans de son histoire souvent orageuse, cette Église s'est retrouvée en tant que tout petit groupe dans un nouveau pays de l'Amérique du Nord-Est qui promettait de respecter toutes les religions parce que cet État ne serait pas confessionnel; il n'allait pas tenter de jouer le rôle d'une religion.

Cette Église savait qu'elle était loin d'être socialement acceptable dans ce nouveau pays. L'une des raisons pour lesquelles celui-ci avait été créé était précisément de protester contre la décision du roi d'Angleterre de permettre la célébration publique de la messe catholique sur le sol de l'Empire britannique dans les territoires catholiques du Canada nouvellement conquis. Il avait trahi le serment de son couronnement par lequel il s'était engagé à combattre le catholicisme, défini comme «le plus grand ennemi de l'Amérique», et de protéger le protestantisme, en mettant la religion pure des colonisateurs en danger, leur donnant ainsi le droit moral de se révolter et de rejeter son règne.

Pour autant, bien des catholiques dans les colonies américaines pensaient que leur vie pourrait être meilleure dans ce nouveau pays plutôt que sous un régime dont la classe dominante les avait pénalisés et persécutés depuis la moitié du XVI^e siècle. Ils ont pris ce nouveau pays comme le leur et l'ont servi fidèlement. Leur histoire sociale n'a pas manqué de conflits, mais de manière générale l'État (américain) a gardé

sa promesse de protéger toutes les religions et de ne pas s'opposer à leur égard en faux rival, comme une fausse Église. Jusqu'à tout récemment. (...)

Ces dernières années, la société a revêtu d'approbation sociale et législative toutes sortes de relations sexuelles autrefois qualifiées de «péchés». Puisque la Bible nous dit que l'union charnelle n'est permise que dans le cadre du mariage entre un homme et une femme, l'enseignement de l'Église sur ces questions est désormais considéré comme une preuve d'intolérance à l'égard de ce que la loi civile affirme, voire impose. Là où jadis on demandait de vivre et de laisser vivre, on exige maintenant l'approbation. La «classe dominante» – ceux qui façonnent l'opinion dans les domaines de la politique, de l'éducation, de la communication, du divertissement – utilise la loi civile pour imposer à tous sa propre forme de moralité. On nous dit que, même au sein du mariage, il n'y a pas de différence entre hommes et femmes, alors que la nature et nos corps eux-mêmes apportent la preuve évidente qu'hommes et femmes ne sont pas interchangeables à volonté lorsqu'il s'agit de former une famille. Néanmoins, ceux qui ne se conforment pas à la nouvelle religion – nous avertit-on – mettent leur citoyenneté en péril. (...)

Pour beaucoup de catholiques, le résultat inévitable est une crise de la foi. Tout au long de l'histoire, lorsque les catholiques et les autres croyants de la religion révélée ont été contraints de choisir entre être enseignés par Dieu ou instruits par des politiciens, des professeurs, des éditorialistes de grands journaux et des artistes du monde du divertissement, nombreux sont ceux qui ont choisi d'aller du côté du pouvoir. Cela permet d'amoindrir une importante tension au cœur de leur vie, même si cela entraîne aussi l'idolâtrie d'un faux dieu. On n'a pas besoin de courage moral pour se conformer au gouvernement et à la pression sociale. Il faut une foi profonde pour «nager à contre-courant», ainsi que le pape François a encouragé les jeunes à le faire lors des JMJ de l'été dernier.

Nager à contre-courant signifie limiter son propre accès aux positions de prestige et de pouvoir au sein de la société. Cela veut dire que ceux qui choisissent de vivre conformément à la foi catholique ne seront pas les bienvenus en tant que candidats politiques aux postes nationaux, qu'ils ne feront pas partie des conseils éditoriaux des grands journaux, qu'ils ne seront pas chez-eux dans la plupart des facultés universitaires, qu'ils ne feront pas une belle carrière d'acteurs ou d'artistes. Ni eux, ni leurs enfants, qui seront également suspects. Dans la mesure où toutes les institutions publiques, peu importe qui les possède ou les fait fonctionner, seront agents du gouvernement et conformeront leurs activités aux exigences de la religion officielle, l'exercice de la médecine et du droit deviendra plus difficile pour les catholiques fidèles. Cela signifie déjà dans certains États que

ceux qui ont des entreprises sont obligés de conformer leur activité à la religion officielle ou payer une amende, de même que les chrétiens et les juifs doivent payer une amende à cause de leur religion dans les pays gouvernés par la charia (la loi islamique).

Celui qui lit le conte des deux Églises, un observateur extérieur, pourrait noter que la loi civile américaine a beaucoup fait pour affaiblir et pour détruire l'unité de base de toute société humaine: la famille. Alors que s'affaiblissent les contraintes internes qu'enseigne toute saine vie familiale, l'État aura besoin d'imposer toujours plus de contraintes extérieures sur l'activité de chacun. L'observateur extérieur pourrait également noter qu'inévitablement, l'imposition par la religion officielle à tous les citoyens et même au monde entier de tout ce que ses adeptes désirent, engendre le ressentiment. L'observateur pourrait faire remarquer que le statut social joue un rôle important dans la détermination des principes de la religion d'État officielle. Le «mariage des couples de même sexe», pour prendre un exemple actuel, n'est pas une question qui intéresse les pauvres ni ceux qui sont en marge de la société.

Comment ce conte se finit-il? Nous n'en savons rien. La situation actuelle est évidemment bien plus complexe que celle du scénario d'un conte, et il y a beaucoup d'acteurs et de personnages, y compris au sein de la classe dominante, qui ne veulent pas voir leur cher pays se transformer en fausse église. On aurait tort de perdre espoir, puisqu'il y a tant de gens bons et fidèles.

Les catholiques savent, avec la certitude de la foi, que lorsque le Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, l'Église, qui sera reconnaissable d'une manière ou d'une autre dans sa forme catholique et apostolique, sera là pour l'accueillir. Il n'y a aucune garantie divine de cette sorte pour quelque pays, culture ou société de quelque époque que ce soit.

+ Cardinal Francis George, o.m.i.

Assemblée mensuelle à Montréal

**Église St-Vincent Ferrier
près du métro Jarry**

**Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145**

14 décembre, 11 janvier 2015

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Prions pour nos défunts

Normand Dubé, de Jonquières (Saguenay), est décédé le 1er septembre 2014, à l'âge de 84 ans et 11 mois. Il était l'époux de Thérèse Gagné, elle-même décédée en 2002.



M. Dubé a reçu la lumière du Crédit Social de feu Albert Nadeau, notre sculpteur créditiste de St-Jean Port-Joli. M. et Mme Normand Dubé furent des ardents Pèlerins de saint Michel dans leur région, depuis les années '60. Ils étaient fortement convaincus de la grandeur et de l'importance de l'Oeuvre de Vers Demain qui lutte sans relâche pour faire disparaître le scandale de la pauvreté au sein d'un monde qui surabonde de richesses et de produits.

Ils se sont dévoués en allant visiter les familles de porte en porte pour leur offrir l'abonnement au fameux journal Vers Demain, devenu aujourd'hui une très attrayante revue tout en étant toujours une grande lumière qui dénonce l'escroquerie du système d'argent-dette. M. et Mme Dubé couvraient aussi leur région de circulaires pour éclairer la population sur les injustices du système. Leur foyer servait de salle pour les assemblées régionales. La porte de leur maison était toujours ouverte pour offrir un gîte et recevoir à leur table les Pèlerins de passage. Et tout cela fait avec une charité débordante.

C'est dans ce foyer chaleureux qu'en 2003, Elie-Ange Fortin, notre Pèlerin à plein-temps, s'écroula, en implorant Marie notre bonne Mère. M. Dubé accourut à son secours et M. Fortin mourut quelques heures après à l'hôpital. Cet acte de grande charité devait être inscrit avec toutes les bonnes actions dans le grand livre du Bon Dieu et M. Dubé reçoit le centuple en récompense.

Normand Dubé avait une grande dévotion envers saint Michel archange. Sans doute qu'il était là pour lui ouvrir la porte du Ciel. Lise, la fille du cher défunt, nous fait le témoignage suivant concernant la mort de son père:

«Le décès de mon père me prouve très bien que saint Michel accompagne vraiment l'âme de ceux qui lui sont dévots. Lors d'un feu, le stress a fait monter la pression de mon père et il a fait une hémorragie cérébrale. «Il était intubé et dans un profond coma. Ma fille Mélanie et mon époux étaient présents. Lorsque le prêtre, un moine du Monastère du Cœur de Jésus, lui a fait l'onction du dernier Sacrement, il a invoqué saint Michel de venir à son aide, il ne savait pas du tout que mon père était un dévot de l'Archange. Moi

j'ai prié saint Michel avec le prêtre demandant de l'éclairer de sa lumière, de le protéger de ses ailes, et de le défendre de son épée. Mon père a eu un regain de vie, il a bougé de tout son corps. Le prêtre est parti et le médecin est entré dans la chambre en disant: "Ce n'est pas possible dans son état, il respire par lui-même, je ne comprends rien, et son cœur s'est mis à battre à 80." Le médecin ne comprenait rien mais les appareils le confirmaient. Mon père a respiré de lui-même presque pendant une heure. Il m'a serré la main. Je suis vraiment convaincue de l'action de saint Michel dans notre vie. Et si j'ai la foi aujourd'hui c'est grâce à vous autres, chers Pèlerins de saint Michel.»

Monsieur l'abbé Gabriel Dubé, prêtre retiré des Trois-Rivières, est décédé le 23 février 2014 à l'âge de 91 ans. C'était un bienfaiteur de l'Oeuvre de Vers Demain. Il recevait toujours avec joie notre Plein-temps Marcel Lefebvre et M. Henri Bussiès, Pèlerin de saint Michel de la région, qui allaient le réabonner et il leur remettait toujours cent ou deux cents dollars pour l'Oeuvre. Il recevait 4 copies du journal pour faire connaître à d'autres l'oeuvre magnifique de Vers Demain qui combat le scandale de la pauvreté à sa source même. Prions pour le repos de l'âme de ce bon ami.

Mme Germain (Noëlla) Bertrand, de Québec est décédée le 4 août 2014 à l'âge de 99 ans. Elle fut une ardente propagandiste de Vers Demain, pendant plusieurs années. Accompagnée de Jeannine Tardif, elle visitait les familles tous les samedis pour les abonner au journal Vers Demain. Elle recevait généreusement les Pèlerins de saint Michel à sa table et les hébergeait pour la nuit. Elle assistait aux assemblées et aux congrès. Sa photo a été prise au congrès de Thetford en 1965 tenant son livret de coupons d'abonnement à Vers Demain, prête à abonner quelqu'un. Dieu se souvient de tous ses sacrifices et de son bel apostolat. Elle en reçoit maintenant la récompense au centuple.



Thérèse Tardif

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

«Notre ange gardien existe, écoutons ses conseils»

En ce 2 octobre 2014, fête des Saints Anges Gardiens, le Pape François est revenu sur ce «compagnon que Dieu a mis à nos côtés sur notre chemin de vie». Au cours de son homélie à la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, il a expliqué que ce n'était pas «une doctrine fantaisiste»:

Les textes d'aujourd'hui font intervenir deux personnes: l'ange et l'enfant. Dans la première lecture, tirée du livre de l'Exode (Ex 23, 20-23a), le Seigneur déclare: «Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin». «Si l'un de nous pensait pouvoir cheminer seul, il se tromperait tellement», a affirmé le Pape François. Il tomberait «dans ce piège si laid qu'est l'orgueil», a-t-il continué.

Jésus, dans l'Evangile, apprend aux apôtres à être comme des enfants. «Les disciples se disputaient pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand: il y avait une dispute dans le groupe... eh, c'est le carriérisme, hein?», a lancé le Pape. «Eux qui sont les premiers évêques, étaient tentés par le carriérisme: 'Moi, je veux devenir plus grand que toi...'. Le fait que les premiers évêques aient fait cela n'est pas un bel exemple, mais c'est la réalité», a reconnu le Pape François. «Et Jésus leur montre la véritable attitude» à adopter, celle des enfants: «la docilité, le besoin de conseils, le besoin d'aide, parce que l'enfant est le vrai signe du besoin d'aide et de docilité pour aller de l'avant... C'est cela la route à suivre». Ainsi l'on est «plus proches de la contemplation du Père», selon le Pape. Les enfants écoutent avec un cœur ouvert et docile leur ange gardien:

«Chacun de nous, selon la tradition de l'Église, a expliqué le Pape François, a un ange avec soi, qui nous garde, qui nous fait sentir les choses. Combien de fois avons-nous entendu: 'Mais... cela... tu devrais le faire comme ça...

Ça, ça ne va pas, fais attention...': tellement de fois! C'est la voix de notre compagnon de voyage. Soyons assurés qu'il nous accompagnera jusqu'à la fin de notre vie avec ses conseils, et par conséquent ouvrons l'oreille à sa voix, ne nous rebellons pas... Car la rébellion, l'envie d'être indépendant, c'est une chose que nous avons tous en nous; c'est l'orgueil, ce qu'a connu notre père Adam au Paradis terrestre: la même chose. Ne te rebelle pas: suis ses conseils», a indiqué le Pape François.



Photo: © L'Osservatore Romano 2014

«Personne ne marche tout seul et aucun d'entre nous ne peut penser qu'il est tout seul», a-t-il poursuivi, parce qu'il y a toujours «ce compagnon». Et «quand nous ne voulons pas écouter ses conseils, écouter sa voix, c'est comme lui dire: 'Mais, enfin, va-t'en!'. Chasser ainsi son compagnon de route est dangereux, parce qu'aucun homme, aucune femme, ne peut se conseiller soi-même. Je peux conseiller quelqu'un d'autre, mais pas me conseiller moi-même. Il y a l'Esprit Saint qui me conseille, il y a l'ange qui me conseille. C'est pour cela qu'on en a besoin. Ce n'est pas une doctrine un peu fantaisiste sur les anges: non, c'est la réalité», a insisté le Pape.

Puis, en conclusion, le Pape a proposé à l'assemblée: «Moi, aujourd'hui, je me poserais cette question: quel rapport j'entretiens avec mon ange gardien? Est-ce que je l'écoute? Est-ce que je lui dis bonjour le matin? Est-ce que je lui dis: 'Protège-moi pendant mon sommeil?' Est-ce que je parle avec lui? Je lui demande des conseils? Il est à mes côtés. Cette question, chacun de nous peut y répondre aujourd'hui: comment est ma relation avec cet ange que le Seigneur a envoyé pour me garder et m'accompagner en chemin, et qui voit toujours le visage du Père qui est aux cieux». (Source: Radio Vatican)

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Permit No, 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

«Parlez-vous à votre ange gardien?»

Homélie du Pape François (voir page 47)

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

